

Lucienne VINCENT
Membre de l'Académie d'Aix-en-Provence

DANS
L'ECHARPE
D'IRIS

...

JFR Façonnage

Couv.

Lucienne VINCENT
Membre de l'Académie d'Aix-en-Provence

DANS
L'ECHARPE
D'IRIS

...

JFR Façonnage

Dans l'écharpe d'Iris



*Dédié à mon époux Roger VINCENT
avec qui je partage tous les instants
de ma vie depuis soixante et un ans.*

Lucienne VINCENT
Membre de l'Académie d'Aix-en-Provence

DANS
L'ECHARPE D'IRIS

JFR Façonnage

Dans l'Echarpe d'Iris

I

Avec des Mots

L'Aquarelliste.

La danse des pinceaux, sur la feuille complice,
Harmonise les tons, fond des pastels ténus !
Mauve et bleu, rose et vert, à petits traits menus,
Un paysage clair naît d'une plage lisse !

Entre deux pans d'azur, un rai de soleil glisse :
Il pare de fleurs d'or, des sites reconnus,
Cisèle des bouquets, des campaniles nus !
L'âme des lieux choisis frémit dans un calice !

Un pont, de son arc pur, enjambe un filet d'eau :
Sur l'onde à plis soyeux, court un frêle radeau
Dont le nautonnier cherche une invisible grève !

Avec lui, hors du temps, loin du bruit, des tracacs,
S'échappe vers le ciel, un message de rêve !
O peintre, livre à tous, tes chemins délicats !

Voyage dans l'Espace et le Temps.

D'un arc vertigineux, la ligne d'horizon,
Livre au bleu firmament, l'immense mer étale !
Un rêve léger court sur un rose pétale,
Eclos dans l'infini d'une intense oraison !

Sur l'aile de l'oiseau qui plâne en pâmoison,
Sans savoir, tu t'enfuis, vers la terre natale :
Après avoir franchi la passe azimutale,
Il te plaît d'aboutir au seuil de ta maison !

x Le ~~sou~~^{x pouvoir}ver merveilleux du feu de la constance,
Abolit le temps vide et comble la distance :
Intact est le parcours sur le rivage aimé !

D'une ère de bonheur, qui s'étend, s'amplifie,
Revit en longs jours pleins, le souvenir charmé,
Dans un jaillissement que le ciel magnifie !

x Le merveilleux pouvoir ...

Les mots choisis.

De tous les mots rangés dans les livres-tombeaux,
Je délivrerai ceux que le soleil irise !
Ils s'envoleront, vifs, sur l'aile de la brise,
En prenant, vers le ciel, les chemins les plus beaux !

Je choisirai les noms, dont claquent les lambeaux
Dans le vent de la fête, en lumineuse frise :
Azur, feuilles, reflets, papillon, fleur, cerise,
Rayons d'argent, fils d'or, étoiles et flambeaux !

Chacun sera calice, ^{ancore} ~~en~~ sur balancelle,
Offrande, rêve clair, capiteuse nacelle,
Un parfum qui se livre et boit l'Eternité !

O - Perles de cristal, aux gammes si légères,
Ecloses pour le coeur, au seuil de la Cité,
X ~~Du bonheur espéré~~, devenez messagères !
X De la ~~beauté~~ du jour, devenez messagères.
splendeur
De la splendeur du jour,

Des Mots.

Des mots jolis, polis, pleins d'éclats précieux,
Placés sur les feuillets d'une étoffe brillante,
Ainsi que, dans l'écrin, la perle scintillante,
Ecriront un poème à la gloire des cieux !
Dans une ivresse de lumière !

x Archange, fleur, ^{oiseau} ciseau, sur les rais du sommeil,
Effleureront sans bruit, la page palpitante,
Y développeront une aurore tintante,
Avec du bleu, du rose et beaucoup d'or vermeil,
Dans une ivresse de lumière !

Au gré du long ruban d'une allée, au jardin,
Les pétales légers d'une floraison blanche,
En vertigineux vol, détachés de la branche,
Encenseront le ciel d'un hymne au doux matin !
Dans une ivresse de lumière !

O plume, de ton bec, saisis rires et pleurs !
Capte l'inénarrable en paroles ailées !
x x. Ose ~~les~~ laisser jaillir en chansons étoilées,
Un ineffable flot de sons et de couleurs,
Dans une ivresse de lumière !

x x Ose laisser jaillir

x Archange, fleur, oiseau

Un mot pour approuver.

Si quelque chose est bien, dites-le, c'est normal !
S'abstenir est mesquin ! Le silence est un mal,
Lorsqu'il est de mépris, lorsqu'il est malhonnête,
Et, le peu qu'on demande, ~~une syllabe nette,~~ *en formule bien nette,*
Un mot pour approuver,
C'est facile à trouver !

*Strophe
à
supprimer*

~~Vous craignez le rival, celui qui vous dépasse :
Un vide, autour de lui, se creuse dans l'espace !
A ses efforts, s'oppose un barrage établi
Qui ferme ses chemins, le maintient dans l'oubli !
Mais votre insuffisance,
On l'adule, on l'encense !~~

Un talent bien réel, lorsqu'il est des meilleurs,
Dans l'ombre, reste, ici, mais se révèle, ailleurs,
Tant il est vrai, qu'un jour, triomphe le mérite !
Alors, laissez jaillir, vous, qu'un faux lustre abrite,
Un mot pour approuver !
C'est facile à trouver !

Recherche.

Quand se terminera l'interminable fête,
Aux portes du Palais, peut-être maîtra-t-il,
En réponse à l'Attente, un encens très subtil,
Un feu clair, un regard, la figure parfaite,
Ouverte à l'Infini !

Alors, dans ce haut lieu que le SAvoir habite,
On verra, sans recours, pâlir les faux trésors,
Fondre, se dissiper les panaches, les ors,
Dans la seule Clarté d'une idéale orbite
Ouverte à l'Infini !

Pour dire l'indicible, ^{et clamer} ~~exprimer~~ l'admirable,
Il suffira d'un trait, largement dépouillé ;
Les inutiles mots ne l'auront point souillé !
Du mystère, naîtra la Source impondérable,
Ouverte à l'Infini !

Afin qu'un jour, à tous, l'Enigme se révèle,
L'effort des hommes doux, des plus humbles venus,
Jusqu'à l'extrême bord des cycles inconnus,
Doit tendre vers le Ciel de cette ère nouvelle,
Ouverte à l'Infini !

Les pionniers.

Chassés de leurs maisons, pauvres, las, presque nus,
Tous ceux que le malheur a privés de patrie,
Qui n'ont plus que le poids de leur âme meurtrie,
Ont planté leur espoir sur des bords inconnus !

x Beaucoup, chez leurs aïeux, ne sont ^{pas} revenus ! → ne sont pas revenus !
Mais, des ~~hautes vertus~~ de la terre chérie,
Ils ont fait une race, excellemment pétrie,
Avec, des sangs divers, ensemble, retenus !

Labourant la garrigue aux brûlantes haleines,
Arrosant de sueur, les côteaux et les plaines,
Ils ont, en pays neuf, ressémer le bonheur !

x x Ces ~~fervents~~ ^{fervents} défricheurs, légendaires modèles,
A leur fils, ont légué, le courage et l'honneur !
Tous, à cet idéal, veulent rester fidèles !

x Mais forger au feu vif de la terre chérie

xx Ces défricheurs fervents

Pour les Parents d'un Enfant Inadapté.

toujours égal,
L'un près de l'autre ils vont, d'un pas ~~fidèle, égal,~~
Pour accomplir ensemble une oeuvre d'importance :
Hors du commun, le fruit, du doux lien conjugal,
De divine candeur, orne leur existence !
Ils s'aiment tous deux, depuis leurs doux premiers temps,
Ils sont tous deux penchés, depuis plus de vingt ans,
Sur l'Enfant que le Ciel garde encor en partie,
↓ X - Qu'il faut ~~environner de soins, précis, constants,~~
~~Qu'il faut accompagner pour la moindre sortie !~~
Qui fait naître la crainte à la moindre sortie !
Pour ces êtres jaillis, sous un signe ambigu,
Qui ne sont plus des cieus, sans être de la Terre,
↓ XX Un mot fut inventé, dur, barbare, exigu,
«Inadapté» ! Seigneur ! Quel douloureux mystère !

Il ne peut retener Ange en exil, errant sur les sentiers humains,
Il ne peut retener Le pauvre égaré va, rêveur, énigmatique !
xxx ~~Il ne retient jamais,~~ dans ses fragiles mains,
Qu'une invisible gerbe au parfum pathétique !

Invincible et présent Oh ! merveilleux pouvoir de l'Amour parental, *du parental amour,*
↑ ← ~~Invincible, présent, tous les jours de la vie, tout au long de la vie,~~
xxxxx ~~Qui ne demande rien, dont lui le don total,~~ *mais tient jour après jour*
Pour un coeur toujours pur, pour une âme ravie !

X *Qui il faut suivre sans cesse avec des soins constants,*
X X Un mot fusé, très dur, froidement esquis,
xxx *Il ne peut retener dans ses fragiles mains,*
xxx *Invincible et présent tout au long de la vie*
xxxxx *Qui ne demande rien mais tient, jour après jour*

A Rosette Audier-Lagier

Rosette.

Subtil ←
de naïf ←

A toi, nos meilleurs vœux, Rose, la bien nommée,
Dont le parfum d'amour, d'espérance et de foi,
Ne cesse d'enchanter, le monde, autour de toi,
Sur ta route qui va, de paix, toute embaumée !

Ouvrir ←

A merveille, tu sais, dans un beau ciel uni,
Saisir, d'un vol d'oiseaux, le lumineux passage,
Eclairer d'un trait vif, un idéal message,
Ouvrir divinement les champs de l'infini !

oelin

Sur le vierge papier, ta plume court, légère :
Elle cisèle d'or un pétale de fleur,
Elle met un rayon dans le rire ou le pleur,
De la beauté, toujours, reste la messagère !

Suis donne de la joie ←
à ←

Entre tes doigts, tu tiens, le céleste métier,
Qui tisse du bonheur, pour ceux qu'un bel ouvrage,
Emporte au firmament, sur l'aile du courage,
Afin d'offrir leur cœur à l'univers entier !

xx Et transforme leur âme en splendeur en un soir !

Venu de toi, le mot

Tu pares de soleil, la plage la plus nue !
Un mot venu de toi sublime le décor !
Le trésor qu'il te reste à nous transmettre encor,
Vois-tu, nous l'attendons ! Rosette, continue !
C'est ton chant du futur ! Rosette, continue !

xx Suis donne de la joie à ceux qui un bel ouvrage
xx Et transforme leur âme en splendeur en un soir,

La Danse des Doigts.

Sur la terre et sur mer, face au vent de l'espace,
Au manche de charrue ou sur les mâts scabreux,
La danse des doigts tourne et, d'entrechats nombreux,
Maîtrise l'univers, brave le temps qui passe !

X Homme, ~~vois~~ ton pouvoir au terrestre jardin !
vois

XX ~~Sur la laine et l'aiguille, aux tissages de toile,~~
Au jeu de fil à fil qui dentelle des fleurs,
La danse des doigts tourne et le chant des couleurs
Eveille au creux des mains, des brillances d'étoile !
Homme, vois ton pouvoir au terrestre jardin !

Enfermant Sur le pinceau qui grimpe au feuillage d'un arbre,
↳ ~~Enferment~~ l'eau du jour en multiples éclats,
La danse des doigts tourne ! Au feu des entrelacs,
Se façonne la glaise et s'anime le marbre !
Homme, vois ton pouvoir au terrestre jardin !

Sur la plume subtile ou sur l'archet sonore,
Exprimant la pensée ou les rêves éclos,
La danse des doigts tourne et déverse à grands flots,
XX X ~~L'âme de l'être humain que le travail honore !~~
Homme, vois ton pouvoir au terrestre jardin !

X Homme, vois ton pouvoir - - -
XX Par les points de l'aiguille au travers de la toile,
XXX Son or aux fils d'Adam que le travail honore!

Dans l'Echarpe d'Iris

II

Pour le Coeur

Dans l'Echarpe d'Iris

III

Par le Rêve

Dans l'Echarpe d'Iris.

3 – Par le Rêve.

1 - Le Rêve.

2 – Rêver.

3 – Le Songe.

4 – Bienfait du Rêve.

5 – Clair de Lune.

6 – Le Bienheureux Sommeil.

7 – La Harpe du Sommeil.

8 – Recueillement.

9 – Vers l'Infini.

10 – L'Appel de l'Infini.

11 – L'Ame Eternelle.

12 - Les Grillons de la Nuit.

13 - Le Merveilleux Pouvoir.

14 - L'Eau

15 - Route

Le Rêve.

Le soleil printanier légèrement pétille
En filigranes d'or sur le fond bleu de l'air,
Tout au long de la rive aux roches d'ambre clair
Au-dessus du flot vif où la vague scintille !

Entre des doigts divins se tissent des pavois,
De tulles vaporeux, de fines mousselines,
Au gré d'un faste envol sur des brises câlines
Eveillant à l'entour de murmurantes voix !

En ce jour, quel est donc le prince de passage ?
Invisible mais sûr il chevauche un rayon,
Puis, soudain, prend sa course avec un papillon
Mais délivre, subtil, un céleste message !

Au sein de l'Infini se sublime le coeur
Aspiré par l'appel indicible du rêve,
Hors l'espace et le temps vers l'Eternelle Grève
Où sourd, pour les élus, l'ineffable liqueur !

Rêver.

La lune épand son flux de clarté captivante !
Happés par l'ample soir, les bruits se sont éteints :
L'océan de la nuit, de sa vague mouvante,
Emporte une humble nef aux contours incertains !

Le promeneur chétif sous la voûte éternelle
Avance au gré d'un souffle amical, diligent !
Dans un halo d'azur, un ange, de son aile,
Elimine l'obstacle en fins reflets d'argent !

Voici que, tout à coup, des limbes du silence,
Avec des mots subtils, dans un mystique envoi,
Une prière fuse et, vers le ciel, s'élance,
~~Avec, soudain,~~ l'éclat d'un^e antique de foi !
En rêvant *Cantique*

O voyage idéal ! O bienheureux vertige !
A bord de son vaisseau, le nautonier rêveur,
Se laisse prendre au jeu d'un oiseau qui voltige
Et découvre l'Eden par divine faveur !

Le Songe.

Le songe te promène au flanc d'une colline !
Il traverse des champs, dessine des jardins,
T'attend sous un portique ou gravit des gradins,
Jusqu'au magique seuil où ton front nu s'incline !

Au-dessus des buissons, des parterres fleuris,
Un divin pouvoir livre un domaine très vaste !
Il redonne à ton coeur saisi d'un charme faste,
Un univers de joie aux bonheurs non taris !

Là, par céleste grâce, il n'est plus d'ombre morne !
Il te plaît d'accueillir les êtres apparus !
Tu reconnais des lieux maintes fois parcourus
Et qu'à toute heure exalte un horizon sans borne !

A toi, le clair séjour, éclat d'éternité,
Sous un joyeux pavois toujours prêt à renaître !
Accède à l'arche sûre où ton âme pénètre,
Où, sous le plus beau ciel, le temps s'est arrêté !

Bienfait du Rêve.

Dans le silence de la nuit,
Le firmament s'ouvre à la terre
Et lui révèle son mystère
Alors qu'au ciel la lune luit !

De l'astre qui, plus près, palpite
Arrive un flux libérateur !
D'un clair message il est porteur !
De l'or en grains se précipite !

Alors s'accroît le vrai savoir !
La route s'offre toute entière
A tous les songes sans frontière
Eclos dans l'âme en plein pouvoir !

O doux bienfait ! Sublime trêve !
Inoubliable est le secours ,
Qui, pour la nef du temps qui court,
Lève à loisir le vent du rêve !

Clair de Lune.

Le parc au clair de lune attend sa blanche fée !

Là, sur le banc désert, elle viendra s'asseoir !

D'une couronne d'or elle sera coiffée !

Ses doigts^x cueilleront la rose offerte au soir !

Ses doigts fins cueilleront

Le feuillage serti de lumière limpide

Imprime sur le sol de somptueux récifs !

Un long rayon, parfois, de sa flèche rapide,

Eveille un lent murmure au secret des massifs !

Du nocturne cristal vibre la transparence !

A l'infini palpite un silence vivant

Qui libère au-dessus des chemins de l'errance,

Avec de frais soupirs, un charme captivant !

La terre unie au ciel parle à travers l'espace

Aux étoiles que cueille un céleste vanneur !

Un tendre appel émeut le doux zéphir qui passe

Et diffuse à l'entour un parfum de bonheur !

Le Bienheureux Sommeil.

Lancinant, un tic-tac emplit tout le silence !
Il s'élargit, s'impose aux confins de la nuit !
Le rêve, maître enfin, du vil tyran qui nuit,
Sur une aile, s'échappe et, vers le ciel, s'élance !

Au-delà des buissons de la garrigue hostile,
Au-dessus des murs froids des bruyantes cités
Qu'étouffent, près du sol, d'amples voracités,
La nacelle prend l'air sur une onde subtile !

Libéré, le vaisseau, s'élève, se déleste,
Emprunte aux cieux des tons d'or vif et de saphir,
Et vogue, bien à l'aise au gré d'un doux zéphir,
En captant, de l'Eden, la musique céleste !

Voici que se retrouve une divine source
Atteignant, par bonheur, un océan vermeil !
Vertige bienfaisant, le bienheureux sommeil
Offre un goût d'Eternel, hors de l'humaine course !

La Harpe du Sommeil.

Du creux d'un frêle esquif jusqu'au ciel opalin,
La harpe du sommeil a déployé, légère,
Une voile céleste au pavois sibyllin,
D'une ère de bonheur, divine messagère !

A son heure, le rêve effleure doucement
L'échelle vive, qui, dans le silence, vibre !
Une onde chaleureuse anime le grément
D'un navire que happe un immense champ libre !

Un vertigineux flot qu'on ne peut retenir
A travers l'Inconnu, hors de l'humain possible,
Absorbe le passé, le présent, l'avenir,
Conduit par un caprice au pouvoir invincible !

Recueillement.

En haine du tapage et de la turbulence,
Inévitables fruits des rites citadins,
Le coeur humble se plaît dans l'arche du silence
Et cueille les parfums des célestes jardins !

D'or vif est le soleil qui sertit le feuillage
Où se mire le Ciel et plein de chants d'oiseaux !
D'un invisible char l'étincelant sillage
Ouvre une cathédrale entre mille fuseaux !

Dans la clarté du jour l'âme se désaltère
A la source joyeuse où palpitent les fleurs !
Un indicible charme exalte le mystère
Eclos au bord de l'onde en souffles cajoleurs !

De l'aube jusqu'au soir l'heure limpide glisse
Et mène tous les voeux par delà l'horizon,
Dans un paisible élan, sur une route lisse,
Où l'Infini se donne en splendide oraison !

Vers l'Infini.

Lorsque, dans le sommeil, dérive le radeau,
Sans amarre ni mât sur l'océan du rêve,
Un bon fanal indique une agréable grève
Où tourne, bien connu, le plus joyeux rondeau !

Au-delà de l'abîme où la vague se creuse,
Une ère de bonheur palpite sous les cieux !
La flamme du plaisir pétille dans les yeux
Des amis que rassemble une onde chaleureuse !

Ainsi donc reste-t-il au sein de l'Infini,
Des beaux jours d'autrefois, la vibrante allégresse
Auprès des êtres chers dont la foule se presse
En un site idéal que le Ciel a béni !

L'âme, libre, soudain, s'envole sur une aile
Afin de franchir l'arche ouverte au firmament
Où, par grâce, plus vif, s'anime le moment
Mêlant présent, passé, dans la Vie Eternelle !

L'Appel de l'Infini.

Dans la nuit douce, veloutée,
Voyage un parfum de jasmin !
La lune éclaire le chemin
Que parcourt une âme envoûtée !

Le reflet vif ←

Un ange effleure les buissons !
Le reflet ~~blanc~~ de son passage
Eveille au ciel, un prompt message,
Un chant tissé de longs frissons !

ample ←

Sous l'amp^ele appel, frémit la terre !
Insaisissable est le moment !
Plein d'astres, luit, le firmament,
Diffuseur d'or et de mystère !

Ailleurs, s'endort le rire vain
Des égarés de cette vie !
Hors des querelles de l'envie,
Le silence orne un seuil divin !

'emoi ←

La main se tend vers le calice,
Où naît l'amour originel !
De cet ~~instant~~, fruit d'éternel,
L'univers tremble avec délice !

*à
supprimer* {

O rêve pur ! Elan béni !
O cœur immense, qui s'allège !
Ineffable est le privilège,
En ce présent, fait d'infini !

L'Ame Eternelle.

En extase, le parc, sous la lune, s'étale !
Un calme pur, palpable absorbe l'Infini !
Tout chargé de parfums nés sous le ciel uni,
Un amoureux zéphir frôle chaque pétale !

Un frémissement court à travers les buissons
Dont le feuillage épais retient entre ses toiles
Au bord du chemin nu de mouvantes étoiles
Imprimant sur le sol de muettes chansons !

La nuit dispense à flots sa lumière limpide !
Inépuisable est l'or que déversent les cieux
Sur la planète en fête aux écrins précieux
Troublant le coeur qui bat d'un rythme plus rapide !

Aspiré par une onde au pouvoir sibyllin,
L'univers se sublime en suspens dans l'espace,
Et, quelquefois, furtif, sur un souffle qui passe,
Un appel séraphique émeut l'air cristallin !

Le silence à l'entour palpite sur une aile !
Un idéal espoir de transparent bonheur
Qui, subtil, se distille en hommage au Seigneur,
Ouvre en grand le domaine où vit l'âme éternelle !

Les Grillons de la nuit

La claire nuit d'été s'ouvre, voluptueuse,
Aux étoiles du ciel, aux parfums des jardins !
D'un élan généreux, la voûte fastueuse
Accueille, pour le bal, de tendres baladins !

Dans l'air calme s'élève au dessus de la terre,
Un chant ténu, lascif, sur des harpes d'argent,
Qui vibrent, sous le fil de l'archet du mystère
X Animé par un ~~charmant~~ pouvoir diligent!
charme au pouvoir diligent !

L'espace entier palpite au rythme de la danse
Eclore près du sol avec des carillons !
Le silence qui boit la fervente stridence
Offre une échelle d'or aux fidèles grillons !

La lumière lunaire amplement épandue,
De toutes parts ruisselle et pénètre partout !
Chaque feuille est miroir et garde, suspendue,
Une perle qui jette un éclat vif et doux !

C'est l'heure du grand flot sur l'idéale grève
Où fuse, tout puissant, le chœur des jours bénis,
Où fleurit le bonheur sur le vaisseau du rêve,
En des coeurs, par l'amour, à jamais réunis !

Le Merveilleux pouvoir

Le vent berce la nuit sous des voiles furtives !
Emois, souffles, soupirs, murmures, frôlements,
Par les chemins témoins des plus heureux moments,
Reviennent par échos sur ondes fugitives !

A loisir le coeur bat sous de charmants pavois !

le joy Des plaisirs ingénus le char^{*} s'avance !
le char léger s'avance
Appels, rires, chansons de l'ère de l'enfance
Exultent sur le seuil qui transmute les voix !

Ressurgissent, très nets, les pimpants paysages,
Où tintent sur un arc, les instants lumineux,
Les jours pleins de soleil, les soirs vertigineux,
Animés du regard de frémissants visages !

Oh! merveilleux pouvoir d'un coeur jamais lassé !
Dans le même décor, l'inoubliable grève
Aspire un tendre esquif qui s'abandonne au rêve
Et retrouve un Eden dont rien n'est effacé !

Inlassable, sans peur, voyage une hirondelle,
Un rameau d'or au bec, pour écrire dans l'air,
Avec des mots d'azur, un message très clairé :
Que triomphe l'Amour dans une âme fidèle !

x Des plaisirs ingénus, le char léger s'avance !

L'Eau

Filet courant dans l'herbe ou puits dans la rocaille,
En jet vif à la source ou calme dans l'étang,
Fleuve majestueux dont le ruban s'étend,
L'eau génère la vie en ~~se~~ moire d'écaille !

sa

Ô lumineux miroir, étanche toute soif !

L'eau, qui, furtive, court et scintille, vermeille,
Aime bien à surgir au plus secret des bois ~~♫~~,
Pour le cerf à l'écoute et la biche aux abois,
Pour le sage écureuil qui, jamais, ne sommeille !

Ô lumineux miroir, étanche toute soif !

L'eau qui capte l'azur jaillit, proche ou lointaine,
Emplit plus d'une vasque au sein des frais jardins !
Elle chante pour tous, villageois, citadins,
Qu'à loisir elle assemble autour de la fontaine !

Ô lumineux miroir, étanche tout soif !

Que l'eau fuse partout pour la beauté du monde,
En toutes les saisons, l'été comme l'hiver !
Que son flot sage puisse embellir l'univers !
Qu'elle unisse à jamais les coeurs sur la même onde !

O lumineux miroir, étanche tout soif !

Route

Route qui vas, plein ciel, vers d'autres horizons,
Toi qui cours à travers d'immenses étendues,
Emporte mon coeur vif hors des tristes saisons,
Où trop de chères voix se sont déjà perdues !

Route qui bois l'appel d'insondables lointains,
Toi que guide, sans fin, le chant de l'allégresse,
En mirant les couleurs des soirs et des matins,
Emmène moi toujours au gré de ton ivresse !

parés Route qui t'infléchis pour cerner bois et prés,
Toi qui parés les champs d'une ceinture lisse,
De la riche toison de tes bords diaprés,
Fais un léger passage à mon rêve qui glisse !

Route qui files droit sur les plateaux déserts,
Qui te plais à percer les falaises sauvages,
Où, seuls, de fieroiseaux voguent par les airs, *de par les airs,*
Avec toi, je veux fuir, vers d'inconnus rivages !

Route, seuil ouvert, sois propice à mon pas !
Que ton vivant tapis conduise mon errance !
Au gouffre de la mort, ne m'abandonne pas !
Déroule ton ruban, couleur de l'espérance !

Au rythme de ton choix, fidèlement, j'irai,
Sans jamais un soupir, jusqu'au bout de la vie,
En captant les trésors que je déposerai,
Un jour, au terme exact de la course suivie !

Dans l'Echarpe d'Iris

v

A travers l'Onde

65

La Dame sans Visage.

Les traits dissimulés, passe la dame en noir !
En bordure du parc, elle se silhouette,
Avance à petits pas, fait une pirouette,
Afin de se choisir un autre promenoir !

Avec sa robe à plis, sa large capeline,
Elle est là, puis n'est plus, pour reparaître encor
Obsédante présence à travers le décor,
Troublant de son parfum la pénombre opaline !

Elle rôde parfois, tout près du puits béant !
Son sinistre poitrail griffe le paysage !
Elle approche des murs, mais, sans voix, sans visage,
Un coup d'aile furtif la redonne au néant !

Qu'elle aille donc ailleurs, la terrible traîtresse !

x Auprès de la maison, son pouvoir ^{se} dissout !

Dans ses vieux oripeaux, mis ^{se} sans dessus-dessous, x *se no*
Qu'elle emporte aux enfers sa lugubre détresse !

Souverain d'outre-tombe, au bord du Grand Tunnel,
Sois présent sur le seuil à l'heure du passage !
En ton vaisseau, reçois le palpitant message
Eclos en des coeurs nets qui cherchent l'Eternel !

La visiteuse arrive et ne prévient personne !
A toute heure, pour tous, les gueux, les paladins,
dans le bruit de la ville ou la paix des jardins,
Son arc décide, seul, pour qui la cloche sonne !

x Auprès de la maison, son pouvoir se dissout !

Se peut-il...

Se peut-il qu'on oublie avec facilité
La voix des êtres chers mais que la vie éloigne ?
Au gré du souvenir, une douleur m'empoigne
Et mon coeur, sous l'étau, saigne tout attristé !

Se peut-il qu'on oublie...

Le temps fait une pause au creux des clairs buissons
De la forêt des jours exempts d'ombres moroses !
Ineffable, circule un doux parfum de roses
Avec l'écho subtil de joyeuses chansons !
Se peut-il qu'on oublie...

Amis, je vous retrouve au sein des frais matins
Des vacances d'antan, chaleureuses, fidèles !
Et voici que, vers moi, viennent des hirondelles
Egréner, d'un vol sûr, des propos argentins !
Se peut-il qu'on oublie...

Au cimetière (El Biar)

Le cimetière couvre un versant du côneau !
Il descend jusqu'au val où la route sinue
Au pied d'une paroi rocheuse, lisse, nue,
Que pare, près du ciel, l'ombre d'un boqueteau !

L'enfant passe, sans bruit, près des tombes dallées.
Le jardin du silence où dorment les anciens,
L'enveloppe d'un charme en lui parlant des siens
Dont la voix, près du sol, court le long des allées !

Sous les cyprès géants, flotte un subtil parfum !
A grands flots, l'herbe folle orne le site agreste !
Entre tous, un nom cher, sur un marbre usé, reste !
Un doux murmure évoque un paradis défunt !

Humblement, à genoux, ploie un corps sans défense !
Un doux myosotis mire l'azur des cieux,
Dans un vase où l'amour ~~associe~~ aux aïeux *attribue*
L'indicible bonheur du temps ^{x attribue} clair de l'enfance !

Dans la Nuit du Tombeau.

Aussi lourd, aussi froid qu'un tombeau refermé,
Mon coeur que dissimule une chape mortelle,
A cessé de frémir sous le flot qui martèle :
Il sombre dans le noir, exsangue, désarmé !

Pourtant la main frôleuse au creux ^{de la} ~~d'une~~ poitrine,
Entend battre à nouveau le flux de la douleur !
Un visage très doux sous le voile d'un pleur,
Apparaît puis succombe à la vague chagrine !

Hélas ! Rien ne succède au contact établi !
Le silence étouffant s'alourdit d'heure en heure,
Avec la nuit, dont l'ombre engloutit la demeure,
Où ne palpite plus qu'un appel affaibli !

O mon âme, fuis donc, au-dessus de la terre !
Echappe au labyrinthe où se trouble la voix !
Retrouve le bon seuil pour hisser ton pavois,
Que pare un feu d'espoir éclos dans le mystère !

Au souffle du dehors, dans le jour opalin,
^x Se dissipe ~~la peur~~ sous un ciel plus limpide !
Un ~~céleste~~ ^{l'émbrun} zéphir sidéral gonfle ta voile avide,
Affermit ton envol, étrange, sibyllin

La Fin d'une Mère.

Bien loin de ses enfants, la veuve solitaire
Attendait leur appel, vainement, dans sa tour,
Avec, au coeur, l'ennui dont le froid souffle altère
En proposant l'esquif du sinistre vautour !

Avec moins de travail, elle semblait plus lasse !
Après la longue attente elle venait s'asseoir
Sur le banc dur et sec d'une trop calme place
Et livrait son beau rêve au silence du soir !

Le flot du souvenir, sur sa pauvre âme en transe,
Au tout premier ressac, apportait sa fraîcheur !
serein Plus serein^e, dès lors, avec son espérance
Elle rentrait chez elle et bravait le Tricheur !

Que lui parvienne donc, enfin le doux message
Exprimant l'or subtil de tout l'amour des siens,
Afin qu'un suc vital redonne à son front sage
Ainsi qu'à son regard, l'éclat des jours anciens !

Que bondisse à nouveau le chant de la tendresse
Eclot sous le ciel pur du lumineux passé !
La plus fidèle flamme en son âtre, se dresse
Et dissout les embruns du rivage effacé !

Mais tandis qu'elle va, semble-t-il, plus allègre,
Au gré d'un ferme envol vers un beau lendemain,
L'ombre d'un affreux spectre offre son profil aigre !
Elle fait une chute et succombe en chemin !

Devant ta porte close ...

Dans le silence égal de la nuit de velours,
J'ai versé mille pleurs devant ta porte froide !

frierre A la ~~porte~~ ^{frierre} pierre du seuil s'est posé mon front lourd,
Lorsque l'aube cruelle a bleui ma main roide !

Alors l'ombre a fait place aux clartés du matin !
Le soleil a dissous les ténèbres complices !
Il m'a fallu partir du parvis clandestin,
Quand, de ce vaste monde ont lui les contours lisses !

Hors du sol a jailli la ville en ses apprêts,
Avec les angles durs de ses murs, de ses rues,
Où s'ouvrent, sans égards, les volets indiscrets,
Cherchant, de tous leurs yeux, les formes apparues.

Hommes Homme qu'absorbe un but, travailleurs, commerçants,
Vous que happe l'appel d'une existence active,
Epargnez l'humble pas, dans le flot des passants,
D'un fantôme que guide une âme fugitive !

Inaudible, se perd un cri de désespoir
Que le néant dérobe à ce jour de détresse !
Et pourtant, de son arc, mon coeur, en ton pouvoir,
Nourri de ton amour, combat l'hydre traîtresse !

A l'Heure du Départ.

A l'Heure du départ, ton plus tendre au-revoir
Ne peut venir à bout du chagrin qui m'opresse !
A la trop courte nuit, sans rêve, sans espoir,
Succède un pauvre jour de mortelle détresse !

Aux premières lueurs du ciel indifférent,
La ville ouvre les yeux sur ses paisibles rues,
Où le feu du matin, d'un stylet pénétrant,
Cisèle d'un trait dur les formes apparues !

Je vais à petits pas le long d'un jardin clos !
A mon regard, hélas, tout mur paraît hostile.
Un murmure plaintif se perd dans un sanglot
Tandis que se dissout ma prière inutile !

Ah ! Qu'un ange survienne et me tende la main !
Qu'il m'offre le sommeil à l'abri de son aile
Et me montre le seuil, au bout de mon chemin,
De l'Arche où l'Amour hante une source éternelle !

En ma Nef

(Sonnet)

Tu ne surgiras plus sous la vive tonnelle,
Où s'offrait, tendre et doux, ton sourire mutin !
Je n'ai plus à cueillir le merveilleux butin
Des mots éblouissants voltigeant sur une aile !

Auprès du bassin clair, sur une onde éternelle,
Apparaît, chaque jour, un familier lutin
Qui joue au grand soleil et se rit du destin !
L'eau s'émeut d'une houle et je me perds en elle !

Ivre du chaud parfum de gais bouquets de fleurs,
Dans un calme vertige où s'irisent mes pleurs,
Je m'efforce d'atteindre une idéale grève !

En ma nef, aspirée au sein d'un ciel uni,
Je vogue et te retrouve à la faveur du rêve,
Au coeur d'une aura d'or qu'absorbe l'Infini !

Pans de vie.

Ces guenilles que pare encore un vif éclat,
Ces loques, ces lambeaux, ces écharpes tendues,
Ce sont des pans de vie indûment mis à plat,
Sur des chemins lointains, sur des routes perdues !

Juste est le souvenir, dans le moindre détail,
De l'histoire émouvante aux multiples séquences !
Ah ! Que s'ouvre, tout grand, le mystique portail
Du domaine enchanté des joyeuses vacances !

Alors, resplendiront, par les champs et les bois,
Pour de guillerets bals, les costumes de fête,
Avec des rires fous, sous les plus beaux pavois,
Dans un superbe envol d'une grâce parfaite !

A flots, hors des tiroirs, palpitent les couleurs
Du satin, du velours, chatoyant^s de lumières *x chatoyants*
Et les doigts serrent fort d'anciens bouquets de fleurs
Exaltant les parfums des tendresses premières !

La Voix de l'Océan

(sonnet)

La voix de l'océan jaillit intarissable
Autour des pauvres toits des humaines maisons !
L'haleine gigantesque accourt des horizons
Jusqu'au rivage offert à l'étreinte inlassable !

La haute mer atteint sur les plages de sable,
Un monde qui chancelle en toutes les saisons !
Sous le choc infernal, fusent des oraisons
Vers le Ciel qui s'entr'ouvre à l'âme impérissable !

Avec des pleurs d'angoisse et de rauques sanglots,
De multiples appels sont roulés par les flots
Dans un immense choeur venu du fond des âges !

A loisir, chaque vague émet plus d'un secret !
Nés parmi les embruns, d'inoubliés visages,
Emergent, purs, intacts, nuit et jour, sans arrêt.

Dans l'Echarpe d'Iris

VI

Malgré la Menace

77

Dans l'écharpe d'Iris

6 ~~1~~ *Malgré la Menace*

- 1 Les Villes du Futur.
- 2 Visions du Monde.
- 3 La Nouvelle Vague.
- 4 Après le Déluge.
- 5 L'Homme du Temps Moderne.
- 6 Son Panache Modèle.
- 7 Mon Au-delà.
- 8 Le Grand Ami.
- 9 Ce que dit Jésus.
- 10 Exil.
- 11 La Rencontre avec Dieu.

Les Villes du Futur.

Quel que soit le relief, on a dressé des tours,
Des murs lourds et blafards, fantômes d'épouvante,
Où l'ombre s'accumule au fond de laides cours,
Et que la peur étreint lorsqu'il pleut, lorsqu'il vente !

Oui, voici que partout, s'élèvent des cités !
Des ribambelles d'yeux parcourent les façades,
En racontant l'ennui, les pas précipités,
De fourmis sans espoir, dans leurs rondes maussades !

A peine reste-t-il quelques arbres chétifs,
x Des parterres tondus brillent d'un vert factice, → brillant
Avec, de ci, de là, d'humbles bouquets captifs,
Que la bise, parfois, cruellement râtisse !

Un chevalier vaillant, muni de longs ciseaux,
Rasera-t-il, sans mal, la toison délétère
Excrété en ciment, sur d'énormes fuseaux,
Pour enfin, rendre au Ciel, la splendeur de la Terre !

Ah ! Que la forêt calme abrite les maisons !
Dans la paix des grands parcs, que chantent les fontaines
Et que la vie exalte au sein des frondaisons,
Un rêve de bonheur sur des routes certaines !

Visions du Monde

Après avoir brassé, rebrassé l'immondice
Et maculé le ciel, et la terre et la mer,
De vomissure abjecte et de prurit amer,
L'hydre veut que, des Cieux, ne reste aucun indice !

Etalant la ferraille en parcourant les champs,
Semant partout l'ordure et la vase gluante,
En lâchant, des démons, la horde exténuante,
Elle jette son fiel et ses rires méchants !

Sous le dard infernal, hélas, le pauvre monde
Où l'horizon s'arrête au niveau des plus bas,
x N'est plus qu'un ^{champs} souffre obscur de sinistres combats → un champ
Dans un chaos nocif qu'une aigre bise émonde !

Ah! que la bête ignoble au sourire qui mord
Abandonne le seuil du domaine des hommes
Et, qu'en l'âpre sous-sol, de vigoureux rhizomes
Eliminent le suc du vil poison de mort.

Que, le matin, le soir, dansent d'humbles gazelles
Au gré d'un bal sans fard aux charmes ingénus !
Des tremblants papillons, toujours les bienvenus,
Dans les parfums de fleurs, que palpitent les ailes !

Arbres du cher Eden, retenez les oiseaux
Dans le grisant envol de rondes vaporeuses
Ou dans l'espace libre aux ondes chaleureuses,
Au-dessus du flot vif des graciles roseaux !

Que le daim, l'écureuil, au-delà des bois sombres,
Osent mener leur course au bord des toits humains,
Tout près de la chaumine où se serrent les mains,
Où l'Amour, de son arc, met en fuite les ombres !

La Nouvelle Vague

Ceux que trouble l'Impact de la nouvelle vague,
Imaginent pouvoir mener le monde entier !
Ils s'affirment partout, s'avancent, front altier,
Sur un char sans timon, qui sans cesse, divague !

A toute heure du jour, en n'importe quel lieu,
On voit, sur le podium, ces chers énergumènes,
Haranguer sans noblesse et sans toges romaines,
Une foule dont l'hymne est une offense à Dieu !

Contre l'ordre établi, contre des lois trop sages,
Est prôné, l'on ne sait, quel dogme du bonheur !
Dénués de tout sens, sans souci de l'honneur,
Arrivent de l'enfer les perfides messages !

A l'encontre du Bien, à l'encontre du Beau,
S'ouvre une voie infâme où sombre tout principe,
Où, du pacte éternel, l'être humain s'émancipe,
Où se perdent les pas dans l'ombre du tombeau !

Que parvienne, du large une lame invincible
Eteignant, d'un grand choc, un brasier bien indu,
Chassant, du faste parc, le venin répandu,
Pour recréer l'Eden en son charme indicible !

Après le Déluge.

Un vrai capharnaüm a pris place chez nous !

* Voici que cette terre où ~~il fait si bon vivre~~, *où chacun doit bien vivre*,

Avec un vil plaisir, au désordre se livre !

Un peuple entier s'agite au sein d'affreux remous !

Un déluge verbal est arrivé sans grâce,

Attisant les discours, les plus vains, les plus laids,

Etreignant, sans égards, chaumières et palais,

Dans un déferlement qui bouscule, terrasse !

Ont résisté, bien fort, les plus nobles pavois,

Dans la sublime aura d'une vaillante histoire

Offerte au temps futur en hymne incantatoire,

Unissant, pour le Ciel, les plus subtiles voix !

Loin du bruit des bas fonds, sur une onde limpide

Aux éclats cristallins, aux murmures soyeux,

Tourne une belle ronde aux rires clairs, joyeux,

Qui couvrent le chaos du grouillement stupide !

En ce lieu, se distille un rêve de bonheur,

Générateur béni d'Amour et d'Espérance!

Un arc-en-ciel de fête éclaire cette errance

Et mène, sans écueil, vers les champs du Seigneur !

L'Homme du Temps Moderne

(sonnet)

L'homme du temps moderne en proie aux mécaniques,
A ravagé ses champs, ses forêts, ses jardins,
Pour construire sans art, des cirques sans gradins,
Des murs rébarbatifs, des cuves sataniques !

Afin de mieux servir les nouvelles techniques,
Ici, puis là, partout, de rudes paladins,
Ont chassé de leurs toits, villageois, citadins,
Avec une exigence aux arguments cyniques !

A nu, bouleversé par les coups de boutoir,
Vide, blême, le mail a perdu son trottoir !
Le passant, éperdu, fuit la clameur constante !

Est-il ençor un parc, loin du bruit des essieux,
Pour offrir, chaque jour, en chape omnipotente,
Avec des chants d'oiseaux, la lumière des cieux !

Son Panache Modèle.

Pour chaque anniversaire et lors de chaque fête,
Elle avait, pour les siens, les bras chargés de fleurs,
Et, mêlant avec art, les parfums, les couleurs,
Composait des bouquets d'une grâce parfaite !

Elle était, pour chacun, et quel que soit le cas,
Le bon ange qui prête une aile charitable
Au merveilleux pouvoir, au charme incontestable,
Un ultime secours, salvateur, délicat !

Oui, de l'avis de tous, c'était une belle âme,
Un de ces êtres sûrs qui montrent le chemin,
Qui, devant tout écueil, savent tendre la main,
Qui redonnent courage et raniment la flamme !

Ici-bas, sa vaillance éclairait l'horizon !
En sa brillante nef, elle est toujours présente
Et vogue, sans faillir, sur l'onde bienfaisante,
Où palpite l'écho d'une sainte oraison !

Alentour, le décor, sans cesse, parle d'elle !

x En ~~Et~~ son visage doux ~~dans l'éclat vif~~ des yeux, *le vif éclat*

Est un phare qui livre un message des cieux !

Nuit et jour, resplendit son panache modèle !

Mon Au-delà

D'un monde sans pareil je franchirai le seuil !
Je marcherai sans peur sous des frondaisons vertes !
Un château m'attendra, les fenêtres ouvertes !
Au pied de son perron, se produira l'accueil !

C'est là que se ranime un merveilleux visage !
Oh ! les traits reconnus ! Regard d'une maman !
Voici que vient s'offrir, c'est le meilleur moment,
Une enfance que livre un heureux temps sans âge !

En un site, hors pair, ce sont de clairs ébats,
Parmi des amis chers dont les appels pétillent !
Autour de la pelouse où tant de fleurs scintillent
Un oiseau bleu retrace humblement tous les pas !

✕ Le soleil crible d'or le feuillage d'un arbre *un arbre*
Alors qu'un prince passe en son bel habit gris !
Dans son regard d'azur c'est l'amour qui sourit
Lorsqu'il franchit, vers moi, les blancs degrés de marbre !

Un refrain tendre et doux palpite au bord du soir !

Balustrade
Des ~~balustrades~~ pâlis, l'ombre au sol se dessine !

un x x ~~Un rosier~~ émeut les grappes de glycine *une rosace*

arc en ciel En répandant, subtil, un parfum d'encensoir !

Le domaine du rêve où le bonheur habite
Enveloppe les coeurs, hors l'espace et le temps !
Dans sa pérennité se retrouve l'instant
Et la sphère chavire en idéale orbite.

X Des balustrades pâlis, l'ombre au sol se dessine !
X X ~~Un rosier~~ émeut les grappes de glycine
Un arc en ciel

Le Grand Ami.
(sonnet)

Un clair angélu tint au-dessus du pignon !
Reprends pied ici-bas car le jour vient de naître !
A l'air vif du matin, ouvre en grand ta fenêtre !
A la chaîne du monde accroche ton chaînon !

Le Seigneur te connaît, par ton nom, ton prénom !
A toute heure, partout, son regard te pénètre
Et son souffle vital régénère ton être !
Réponds à son appel ! Surtout ne dis pas « non » !

Que te demande-t-il ? A toi, s'ouvre son arche !
Avec Lui, d'un pas sûr, il faut te mettre en marche,
Aller vers l'avenir, de l'espoir, plein le coeur !

Il est le Grand Ami, le chemin vers le Père,
Et, fort de son Amour, l'homme toujours vainqueur
Du terrestre tourment, jamais ne désespère !

Ce que dit Jésus.

Vous êtes, dit Jésus, la lumière du monde !
Il vous faut l'apporter partout dans l'univers,
Affronter la chaleur, les glaces de l'hiver,
Mais restez bien ensemble unis sur la même onde !

Allez, marchez sans cesse et parlez en tout lieu !
Souvenez-vous de moi ! Répandez ma parole !
Elargissez le cercle en immense corolle,
En insondable coupe où s'épanchera Dieu !

Elle resplendira sous la céleste voûte !
A vous de la tenir ouverte à tous moments !
Là, se retrouveront, sans fin, les coeurs aimants,
Ceux que mène l'espoir, sur la terrestre route !

Par le Père et le Fils, et par le Saint Esprit,
Vous donnerez un but à leur humaine errance !
Avec foi, semez donc, l'Amour et l'Espérance,
Et dispensez à flots, ce qui vous fut appris !

Dites leur que le Christ, lors de la nuit pascale,
A repris place au Ciel et tient entre ses mains,
Le destin de chacun et que, par les chemins,
Il accorde son aide au cours de chaque escale !

Exil

Les arbres, les buissons,
Les limpides fontaines,
Ont les mêmes chansons
Sur mes rives lointaines !

Au long des bords sableux,
Ma course recommence
Et, la mer, en mots bleus,
Reçoit mon rêve immense !

x Oui, ^{je vois} je ~~re~~vois en détail
Les plus beaux paysages,
Et, dans un clair vitrail,
Le plus cher des visages !

Un monde juste et vrai
Luit dans sa foi première !
Oh ! Je retrouverai
La paix de sa lumière !

Un Ange tend la main
Au seuil de la demeure !
Au bout de mon chemin,
Que sonne la même heure !

x Oui, je vois . . .

La Rencontre avec Dieu.

Sur terre, tout s'efface
Et plus rien ne s'entend !
x Il est bon que se fasse
Un envol hors du temps !

La forêt, seule, chante
Avec des voix d'oiseaux !
Un bon esprit la hante
En de subtils réseaux !

Un arc en ciel s'élance
Irisant l'air léger !
Un souffle de silence
Emeut le messager !

Dans un vaste vertige,
Une lente oraison,
Telle une fleur sans tige,
Eclaire l'horizon !

Pour la halte bénie,
En n'importe quel lieu,
C'est la paix infinie,
La Rencontre avec Dieu !

x Il est bon que se fasse

Dans l'Echarpe d'Iris

VII

Vers l'Espérance.

~~Regards~~

Dans l'écharpe d'Iris

7 – Vers l'Espérance .

- 1 Victoire sur la Nuit
- 2 Le Chemin du Poète
- 3 En Quête
- 4 Les Mains
- 5 Le trésor légué
- 6 Les Promesses de l'Hiver
- 7 Pérennité
- 8 Le Jardin abandonné
- 9 Que reviennent...
- 10 Les Secrets du Destin

~~Regards~~

Victoire sur la Nuit.

val x Les cloches du troupeau résonnent dans la nuit !
x Tout le val, attentif, écoute avec constance !
xx Alentour, un grand calme admet ^{ce}avec ^{ette}insistance, x *ce*ette
Au-dessous de l'oeil dur de la lune qui luit !

Le tintement s'accroît, s'estompe, réitère,
Autour du lac où stagne une pâle vapeur
Que verse l'antre abject d'un reptile trompeur !
Un péril infernal, menace-t-il la terre ?

Où donc est le berger, l'ami, le confident,
Celui qui va toujours vers les brebis perdues,
Qui capte, d'un regard, les mornes étendues ?
Le veilleur aurait-il oublié l'imprudent ?

Un fanal au feu sûr, dans l'ombre, se révèle !
Il dissout l'amertume et les doutes anciens !
La bergerie ouverte accueille tous les siens !
Les ténèbres vont choir dans une aube nouvelle !

Oui, le matin triomphe avec des sons joyeux !
Enfin, la vie explose à la pleine lumière
Et l'univers retourne à sa splendeur première
Avec un rire neuf et des reflets soyeux !

x x x *Tout le val, attentif ...*
... cette insistance,

Le Chemin du Poète !

Le chemin fut suivi, simplement, pas à pas,
D'abord dans les jardins du pays de l'enfance,
Où l'ortie était sage et, sans objet, l'offense,
Où les forces du mal, alors, ne jouaient pas !

Pour ce don sans pareil, heureuse est l'âme élue !

Peu facile est le temps du combat, de l'effort,
Contre les êtres vils d'une jungle inhumaine !
Or, là, se fait l'envol, étrange phénomène,
A l'écart du désordre et des affres du sort !

Pour ce don sans pareil, heureuse est l'âme élue !

Jour après jour, palpite un domaine enchanteur,
Parmi les fleurs des parcs où ne grince aucun glaive,
Où le chant de l'espoir, à toute heure, s'élève
Et monte vers le Ciel en hymne salvateur !

Pour ce don sans pareil, heureuse est l'âme élue !

Les roses du parcours aux ~~multiples couleurs~~,
Ont le même parfum à travers les années,
Et fidèles, sans fard, ne se sont point fanées !
Elles sont des jalons ~~aux charmes enjôleurs~~ !
tons si merveilleux
qui mènent vers les cieux !

Pour ce don sans pareil, heureuse est l'âme élue !

La Quête
(sonnet)

Il te faut traverser, sous des frondaisons vertes,
Emprisonnant le Ciel, de grands parcs inconnus !
Par de sombres canaux, des labyrinthes nus,
Ton pas se perd, hélas ! malgré tes mains ouvertes !

Au loin, tu vois frémir des clairières offertes
Et de clairs horizons, mais, toujours revenus,
Parmi les buissons froids, sous des arbres chenus,
Les sentiers, tous pareils, te désespèrent, certes !

Alors, revêts sans pleur, une armure d'airain !
Avance, marche encor, ô vaillant pèlerin !
Pour toi, s'ébranlera, quelque porte secrète !

Et le trésor subtil, dans un flot cascadeur,
jaillira, généreux ! Que la coupe soit prête
Entre tes doigts tremblants de frémissante ardeur !

Les Mains.

Sur les routes, sur les chemins,
Pour que se fasse le passage,
Et que circule tout message,
Infatigables sont les mains !

Pour d'agréables lendemains,
Sous tous les toits, de par le monde,
A deux, toujours, sur la même onde,
Infatigables sont les mains !

Parfois sans charme et surhumains,
Sont les efforts qu'une ombre entache,
Et, malgré tout, devant la tâche,
Infatigables sont les mains !

Afin d'offrir, roses, jasmins,
Aux êtres chers de la demeure,
Et pour que rien, jamais ne meure,
Infatigables sont les mains !

Que soient heureux tous les gamins,
Dans les palais, dans les chaumines,
Où, toi, mon ange, tu chemines !
Infatigables sont les mains !

Le Trésor légué.

Parfums, couleurs, chansons des saisons chaleureuses,
Ont encensé le Ciel et les feux de Noël
Assurent bon accueil, pour son siège annuel
A l'hiver dont la nef a des voiles heureuses !

Invisible mais sûr, un Ange veille au grain,
Qui doit mourir d'abord pour libérer le germe !
En son sein généreux la terre mène à terme
Un bel espoir enclos dans un infime brin !

Que l'oeuvre s'accomplisse en toute plénitude,
Au cours des sages mois du calme enfantement,
Quand, sur le Devenir, s'ouvre le firmament,
Quand l'espace dissout silence et solitude !

Alors que tout est nu, la sève intense sourd
Dans les sillons déserts, dans les fibres secrètes !
Au coeur des bourgeons neufs, les corolles sont prêtes,
Autour du fruit que berce un cantique d'amour !

De l'ère qui s'en va vers celle qui prend place,
Un courant s'établit pour la pérennité !
L'eau du merveilleux legs court vers l'Eternité
Vers les chemins de Foi que l'Espérance enlace !

Les Promesses de l'Hiver.

Le vent du Nord éteint les flammes de l'automne !
Il étreint les buissons qu'il mord et refroidit !
Des rameaux dépouillés le dessin se roidit !
Une hirondelle attend, guette un signal, s'étonne !

Entends tu, malgré tout, dans le secret des bois,
Battre l'immense coeur d'une force invincible ?
Au jet de froid cruel ne s'offre plus de cible !
Une onde vive coule avec de claires voix !

Partout, dans les chemins, déjà la vie exulte,
Effritant l'or du sol en mille grains menus !
Sous l'écorce en éveil, à petits becs cornus,
Les germes vigoureux commencent leur tumulte !

Le printemps qui se presse aux basques de l'hiver
Cache de ci, de là, ses plus généreux fastes !
Il tend, vers les beaux jours, des échelles très vastes,
Sur lesquelles, palpite un splendide univers !

La neige tourbillonne en discrètes corolles
Au rythme sidéral d'un magique rondeau,
Mais bientôt, dans les parcs, hors du pâle manteau,
Vibreront, dans l'azur, d'heureuses barcarolles !

Pérennité.

Après avoir été le centre rayonnant
D'un foyer chaleureux brillant de flammes vives, → brillant
Et reçu, de partout, de si nombreux convives,
A la table accueillante au rire bouillonnant,
Les parents restent seuls, dans leur vaste retraite !
Ils n'ont plus que la voix que le passé leur prête !

Un jour, les chers petits, doivent prendre leur vol,
Au gré d'un ferme appel, vers d'autres latitudes
Et rien ne reste plus des bonnes habitudes,
Acquises, par plaisir, sur un fidèle sol, !
Mais les aïeux, sans crainte et sans prendre une ride,
Ont souvent le regard sur leur éphéméride !

Hors du temps du sommeil, des rituels travaux
Qui, d'un charme banal, sans rythme, sans surprise,
Happent l'instant furtif sur une gamme grise,
Avec l'espoir de voir poindre des feux nouveaux,
Père et mère, d'accord, adressent, tendre et sage,
Au Maître du Destin, leur plus fervent massage !

Arrive la saison qui dissout la langueur,
Dans le bienheureux parc qu'une eau vive ranime !
Ils sont tous de retour, dans la joie unanime,
Inondant le vieux cep d'une neuve vigueur,
Et, pour vous, que voilà, fiers grand-père et grand-mère
y Ont fondu les embruns, la moindre brume amère !

Le Jardin abandonné

Après la floraison, les germes envolés,
Voguent de par les airs, d'une aile qui scintille,
Et le vent de l'hiver, bien loin, les éparpille,
Offrant l'on ne sait trop quels charmes révélés,
Tandis que, des vieux plants, les inutiles tiges,
Oscillent près du sol, avec de lents vertiges !

Autour des murs ternis, s'attriste le jardin !
Sur un souffle éperdu, passe un appel avide !
Au-dessus du grand toit, le ciel se creuse, vide !
Un parfum se disperse au tout dernier gradin !
Les bancs résignés, las, ne savent plus qu'attendre,
Un merveilleux retour, éclairé d'un mot tendre !

Les Coeurs doux et bons.

Dans l'air pur du grand parc, des brises caressantes
Emeuvent, par instants, d'un souffle délicat,
Le feuillage bavard des cimes frémissantes,
Et le message court, vers le Ciel, sans fracas !

La lumière tangible anime sur la terre
Une danse de fête où se trouvent mêlés
le brin d'herbe, l'insecte et le voeu solitaire
Adressé par mon âme aux êtres en allés !

De très jolis bambins que le jour émerveille,
Offrent leur gai babil à la tonnelle en fleurs,
Mais au sein de leurs jeux, un ange gardien ~~veilleur~~ *veille*
Et capte leurs appels, leurs rires cajoleurs.

Pourquoi donc la grand'rue en proie aux maléfices
Accueille-t-elle alors, dan un terrible effroi,
La horde chamailleuse autour des édifices
Avec d'horribles cris qui heurtent le beffroi !?

Que le Malin s'en aille et regagne son antre
Où grouillent, dans le noir, les mots nauséabonds !
Que vogue la belle Arche où jamais l'ombre n'entre
Et qui luit dans l'azur pour les coeurs doux et bons !

Les Secrets du Destin.

Le parfum de la fleur enfin épanouie
Eperdument s'envole et dérive en sanglot !
De l'écrin de cristal fuse un limpide flot
Qui mire l'arc d'Iris sur une onde inouïe !

Quel est donc, pour chacun, le parcours ici bas ?
De quelle source aveugle a jailli la lumière,
Et, sous quel éteignoir, meurt la force première
Ecluse en toute grâce et que l'ombre combat ?

La vie humaine est-elle un long torrent qui gronde,
Un éclair lumineux qu'on ne peut retenir ?
Le rêve d'un Eden est-il donc à bannir ?
Qui dirige le flux de l'éternelle ronde ?

Anges qui détenez les secrets du destin,
Qui possédez, bien sûr, toute la connaissance,
Ouvrez-nous le séjour de sublime innocence
Où ruisselle, pour tous, la clarté du matin !

Dans l'Echarpe d'Iris

VIII

Envers et Contre Tout.

1201

Dans l'Écharpe d'Iris

VIII

En vers et Contre Cont

- 1 Destin
- 2 De rive
- 3 Après l'Insomnie.
- 4 Au Grand Sirois de Bord.
- 5 Une Aile Fivie
- 6 La Petite Flamme Rose
- 7 Au Souffle de la Fie.

Destin.

Destin, rencontre choc, limpide embrasement,
Quelle céleste force, à l'heure dite, éclore,
Unit deux inconnus dont la foi sûre explose
Et qu'un élan subtil emporte au firmament !

et

A la grâce du geste, à l'inclinaison brève,
Au tendre baise-main dans un éclat des yeux,
Succède le plaisir de voir, au bord des cieus,
Une arche large ouverte au domaine du rêve !

Un sourire qui donne et demande à la fois,
Rayon de vif émail, entre les lèvres glisse !
Aussitôt, sous le pas, le sol vibre, plus lisse,
Offre un divin parcours sous un brillant pavois !

Le couple que sublime un éloquent silence,
Obéit au pouvoir d'un enchanteur vital !
Dans un grisant parfum de musé et de santal,
Au gré d'un flot mystique, à loisir il s'élance !

musé

Heureux sont les cœurs purs qui se trouvent saisis
Pour être, parmi tous, les porteurs de la flamme
Afin que vogue haut, la nacelle de l'âme
En vol vers l'Eternel, sur les chemins choisis !

Dérive.

Voici que l'or du jour se dissout dans le soir
Que les troublants parfums d'un subtil encensoir
Se chargent, dans les airs, d'une brume traîtresse
Eteignant les couleurs, les rires, l'allégresse !
Infime, au fond de l'âtre, un fidèle tison
Se nourrit d'espérance, au sein de la maison !

Après la nuit trop longue, une aube suspendue,
Au bord d'un sombre à pic retient l'âme éperdue !
Dérisoire, la nef vacille vers un flot
Dont la vague, au loin, jette un tragique sanglot !
Veuille le ciel clément, que triomphe la vie,
Que le pas soit plus vif sur la route suivie !

Sous le toit, que le feu reprenne son éclat !
Qu'un bienfaisant regard rende le coeur moins las !
Qui mettra donc un terme à la stérile attente ?
Au présent, se dérobe une force latente
Alors que le futur absorbe la clarté
De chaque instant qui passe, informe, inhabité !

Une lueur révèle une insolite grève
Avec un port qui s'offre au naufragé d'un rêve !
A son fol esquif s'ouvre un tranquille chenal
Où l'eau limpide mire un rassurant fanal !
Au delà de la course, aux étapes moroses,
Avec l'aurore, fuse une gerbe de roses !

Après l'insomnie.

Longue, longue est la nuit dans le silence vide !
Aucun souffle ne passe et le coeur épuisé
Halète sous un dard durement aiguisé
Tandis qu'aux volets clos frappe une aube livide !

Est-ce le froid cruel d'un sinistre tombeau
Qui, sans égard, étreint un pauvre corps, dont l'âme,
A grands coups d'aile cherche un rayon, une flamme,
Un quelconque fanal, un modeste flambeau ?

Voici que, tout à coup, cesse la folle errance
Et, subreptice, fond le bienfaisant sommeil !
Puis, le jour triomphant, dans un éclat vermeil,
Dissipe les embruns de la désespérance !

Une lumière neuve inonde l'univers !
Sur le monde connu s'ouvre en grand, la fenêtre !
Un oiseau, près de là, proclame son bien-être
Et, de son chant, s'émeut tout le feuillage vert !

De soleil et d'air pur, un écureuil s'enivre !
Autour s'éparpille un rire de bonheur !
Pour ce joyeux bonjour, loué soit le Seigneur !
Un appel vif invite au doux plaisir de vivre !

A grand livre de Bord.

Un souffle maléfique a terni l'or du jour
Saccagé, sans égard, le décor de la fête !
A peine reste-t-il, d'une ronde parfaite
Un vague tourbillon dans un grondement sourd !

Une seule parole a détruit l'allégresse !
Il a suffi d'un mot pour chasser le bonheur !
Oh ! L'horrible pouvoir ! Quelle offense au Seigneur !
Maudit soit l'esprit vil par qui vient la détresse !

Après le choc brutal, un cruel désarroi
S'empare de tout l'être assailli par surprise !
Or, voici tout à coup, que le glaive se brise
Alors qu'un angelus anime le beffroi !

Que vienne le sommeil ! Qu'il accorde sa trêve
Au coeur bouleversé qui saigne éperdument !
Que, par grâce du Ciel, s'arrête le tourment
Afin que, lumineux, refleurisse le rêve !

Au grand livre de bord, écrit sur champ d'azur,
Un stylet délicat biffe la laide page,
Et, fringante, la nef avec son équipage,
Offre à nouveau sa voile ~~de~~ zéphyr le plus pur !

ou

Une Aile Vive.

Longue, longue est la nuit dans le silence épais
Lorsque vogue le songe à travers les ténèbres,
Autour des disparus dont les voiles funèbres
Errent vers le séjour de bonheur et de paix !

Tourne, tourne sans fin l'hallucinante ronde
Offrant le tracé net des visages, des noms,
De tous les êtres chers, compagnes, compagnons,
Que la Parque a frappés de sa cruelle fronde !

Haut, bien haut, ~~se prodigue~~
x ~~Immense, immense, fuse~~ un vibrant choeur de voix *→ la*
Dont s'émeut, tout à coup, ~~le~~ rive originelle,
Où le Ciel donne à l'heure ~~une~~ ampleur éternelle,
Où de fidèles nef abritent leurs pavois !

Dans, danse l'esquif jusqu'à la calme grève
Où l'aurore en son char nimbé d'or et d'azur,
Mène ses fiers chevaux d'un trait rapide et sûr
Vers l'infini des cieus, sur le chemin du rêve !

Heureux, heureux vertige, après le noir sommeil !
Pour un coeur en transit, un souffle d'espérance
Absorbe les embruns de morbide carence
Eploie une aile vive au seuil du jour vermeil !

x Haut, bien haut, se prodigue un vibrant choeur de voix

La Petite Flamme Rose.

Le soleil sans vigueur d'une saison trop dure
A figé dans l'air vif les arbres, les buissons !
Dans le sombre feuillage il n'est plus de chansons !
Plus une fleur ne brille au sein de la verdure !

grelotte ←

Elle grelote fort la maison mise à nu
Sous le noir entrelacs de sa treille en façade,
Et le vieux banc sans âme attend, vide, maussade,
Un simple éclat de voix, le bruit d'un pas connu !

Mais la demeure, close à longueur de journée,
Assemble tous les siens côte à côte, frileux,
Près de l'âtre qui jette en longs tourbillons bleus
Son sylvestre parfum hors de la cheminée !

Un souffle chaud circule au seuil du bon logis
Qui mire l'or du jour sur son pavage lisse,
Et là, soudainement, dans un rayon qui glisse,
Un frêle rouge-gorge, en habit neuf, surgit !

L'oiseau, présent du Ciel, petite flamme rose,
A ses amis, fait signe, à la fin de l'hiver,
Pour que la porte s'ouvre au splendide univers
Dans un élan vital qu'un sublime espoir ose !

A mon fils Guy Roger Vincent

A Souffle de la Vie.

Cou tendu, paille au bec, nullement indécise,
Une pie intrépide a traversé l'azur !
Près d'un toit chaleureux dans un cyprès très sûr,
Elle élit domicile, établit son assise !

Au prix de cent parcours, ^{du} au matin jusqu'au soir,
S'accomplit la besogne entre toutes, charmante !
Un nid, qui, plus ne craint le froid ni la tourmente,
Espère, s'émerveille et s'offre en ostentoir !

Serait-ce que l'hiver, enfin cède la place
A la saison des fleurs, des oiseaux, des chansons ?
Le Zéphir parle à tous du berceau d'ajassons
Que le soleil ému, d'un rayon clair, enlace !

Un pollen impalpable, alentour, se répand,
Chavire dans un bal sur l'eau de la fontaine,
Assure au sol qui s'ouvre une manne certaine,
Enchâsse de l'or vif dans le lierre grim pant !

Joyeux, le chemineau, sur la route suivie,
En ce jour, a capté le message du Ciel
Distillant son nectar dans un parfum de miel
Dont la terre s'enivre au souffle de la Vie !

Dans l'Echarpe d'Iris

IX

De tout Coeur.

Dans l'écharpe d'Iris

IX

De tout Coeur

- 1 Du Maghreb à Aix en Provence
suivie de ~~La~~ ~~Complainte~~ des Petits Enfants.
Le Cantique
- 2 L'Amitié ~~des~~ du Ciel.
Don
- 3 Un Charme de Symplicie.
- 4 Hommage à une Dame Corse
- 5 Les Saisons d'une Vie.
- 6 L'Hôte Cher
- 7 De New Delhi ~~Delhi~~ à Aix en Provence.
Delhi

Pour Alexandre Proust

Du Maghreb à la France.

L'ami, cher entre tous, hélas ! s'en est allé
Vers un monde meilleur où le dard vil se brise,
Où l'esprit du Pervers n'a plus aucune prise,
Où se touche le but de tout parcours zélé !

Qu'il cueille dans les cieux les fruits de son mérite !
Entre tous les élus que son siège établi
Triomphe de l'abîme, ~~émerge de l'oubli,~~ *et du mortel oubli,*
Dans un port sans orage où sa place est inscrite !

A jamais que sa nef, au mépris de l'autan,
Garde son idéal sous le pavois que dresse
Un mât toujours intact, et, qui, dans l'allégresse,
Eclaire à l'horizon, tous les bonheurs d'antan.

Il a, sur le champ de sport, prôné l'effort physique,
A travers le Maghreb où vit son souvenir,
Puis sur le sol de France, où, loin de se ternir,
Sa vigueur a dissous la langueur amnésique !

Exemplaire tribun au verbe sûr, viril,
Il reste, c'est certain, pour tous, une figure,
Un de ceux dont la fougue apporte un bon augure,
A la cause du juste, en narguant le péril !

Auteur d'une ample fresque, ~~une tranche d'histoire,~~ *écrite pour l'histoire,*
Enclave dans laquelle il fustige l'erreur,
Dénonce le mensonge, en condamne l'horreur,
Il impose son art, percute le prétoire !

*dit-il
toujours*

Aussi ~~doit~~ il répondre à bien plus d'un coup bas !
Mais, haut les coeurs ! ~~Qu'importe !~~ Epoux, père, grand-père,
A tout son clan, sans faille, il offre un fier repère,
Indique le bon cap, quel que soit le combat !

x Mais, haut les coeurs, toujours ! Epoux, père, grand-père,

Pour Alexandre Proust

© P E
Le cantique des petits enfants.

Laura

Nous voici tous ensemble, afin de rendre hommage
A l'aïeul sans pareil, pétulant, généreux,
Dont la vie exemplaire au tracé rigoureux,
A sa chère famille, offre une fière image !

Maxence

Laisse

Oui, tu seras présent pour toujours dans nos coeurs !
Tu nous laisse ton nom, ta fougueuse pensée !
Pour toi, se poursuivra la tâche commencée !
De tout cruel écueil tu nous rendras vainqueurs !

Jauffret

Que sacré soit le legs issu du fond de l'âme !
En nous qu'il resplendisse, envers et contre tout !
Un souffle d'homme juste, à la fois fort et doux,
Chaque jour, sans contrainte, attisera la flamme !

Alexandre

A tout jamais pour nous résonnera sa voix !
A son appel, chacun prendra, vaille que vaille,
Une route où DEVOIR, AMOUR, HONNEUR, sans faille,
Ont composé l'écu d'un très brillant pavois !

Carl

Au paradis céleste, il n'est plus de souffrance !
Il n'y subsiste nul égarement humain !
De divine harmonie est baigné le chemin
Que t'ouvre, sur son arc, l'aile de l'Espérance !

Axel

Accepte le transport d'un élan puéril
Mais garde-nous, toi-même, une égale tendresse !
Il nous faut ton regard, il nous faut ta caresse !
A ton ombre, vois-tu, s'efface tout péril !

Tous

Grand-père ton parcours, ici, point ne s'achève !
En un superbe envol, il rejoint l'Eternel !
Au travers des rameaux de l'arbre originel,
Fuse, vers l'Infini, ta ~~boillante~~ sève !

boillante

*A Monsieur Jules Mattéi
en toute amitié*

L'Amitié, don du Ciel...

L'amitié, don du Ciel, embellit l'existence !
Elle s'épanouit, pour un signe échangé,
Par l'écho d'un poème, un émoi partagé,
Voyage par les airs, se rit de la distance !

Ami dont le visage est encore inconnu,
Votre voix chaleureuse apporte sur une onde,
Un doux message empreint de la splendeur du monde,
Un très subtil encens, par le coeur, retenu !

D'une cité lointaine, arrive, magnétique,
Un flux dont l'or vermeil dissout l'âme et le corps,
Absorbe les embruns, sublime le décor,
Anime tout vitrail d'une clarté mystique !

Il est de frêles nef, qui, par un souffle sûr,
Au-dessus des écueils, vont sur l'aile du rêve,
A la grâce des Cieux, vers une calme grève,
Où, pour elles, palpite un pavillon d'azur !

Qu'une heureuse rencontre, enfin se réalise,
Unisse deux esquifs, balancés par le flot,
Sur le rivage en fleurs d'un séraphique îlot,
Où, sur l'arc de son vol, le temps s'immobilise !

A Suzanne Challe
Présidente de la Cour d'Appel

Un Charme de Sylphide.

La route humaine laisse apparaître parfois
Un char hors du commun mené de main de maître,
Au gré d'un sûr vouloir qui ne se peut soumettre
Et que pare l'éclat d'un lumineux pavois !

Dans le rang des élus qu'un idéal dirige,
A pris place une dame en casque blond doré,
Qui, rènes bien en mains, le train bien assuré,
S'est imposé ^{par} à tous comme l'antique aurige !

En tête, sans conteste, elle a, dès le départ,
Su rire de l'obstacle et gardé noble allure,
~~x Avec force, avec grâce, heureuse de conclure.~~
Un fier parcours sans faute, exempt de tout écart !

Elle avance, front haut, sereine, sûre d'elle,
Un sourire à la lèvre, et, l'azur de ses yeux
Reflète au fil du jour, tout l'infini des cieux,
Le vertige d'un coeur attentif et fidèle !

En Cour, avec panache, égale des plus grands,
Sévère et rigoureuse, et pourtant féminine,
Elle gère, pied ferme, une aire léonine,
Y croise un fer sans faille aux assauts des plus francs !

Les lois de la Justice au dédale perfide
Où, sans magique fil, erre le Tribunal
Dans un mortel souci jusqu'au verdict final,
Par sa toge, ont pu prendre un charme de sylphide !

Aimants, compréhensifs, ses parents, tout d'abord,
Ensuite son époux, par un même suffrage,
Ont suivi son envol, admiré son courage !

Ardente, luit la nef, arrivée à bon port !

x Avec beaucoup de grâce avant de bien conclure

Hommage à une Dame Corse.

De l'île de Beauté, votre terre natale,
Où le sol magnifique absorbe l'or des cieux,
Vous dites la splendeur par l'éclat de vos yeux,
Par l'élan qui traduit votre force vitale !

Alors que, certain jour, sous un souffle inclément,
Je coulais, sans recours dans un brouillard livide,
A bord d'un frêle esquif dérivant dans le vide,
Il vous plut de vouloir affermir mon grément !

Venus du coeur, les mots, de sonorité claire,
Ont dissous les embruns, libéré l'horizon,
D'un informe fatras sans rime ni raison,
Replacé sur la nef, la voile tutélaire !

Ainsi donc, avez-vous, vers moi, tendu la main
Dans le geste qui sauve et redonnant courage,
Invite avec instance à reprendre l'ouvrage,
Afin que le bon cap brille au bout du chemin !

Que loué soit le Ciel pour la rencontre heureuse
Entre des murs émus sous leur noble pavois
Que fit soudain frémir une vibrante voix
Dans l'enceinte en éveil à nouveau chaleureuse !

A Perlette Cohen-Rebeuh

§
Les saisons d'une Vie.

Perle éclore un beau jour sur un rivage heureux
Qui gardait de l'Eden l'innocence première,
Entre mer terre et ciel, éblouis de lumière,
Elle a brillé pour tous, d'un éclat généreux !

D'une grande famille, enfant dernière née,
Elle ajoute un feu vif à l'ancestral pavois !
Dans l'univers aimable où palpite sa voix,
Se dessine, très net, l'arc de sa destinée !

L'ère de l'émergence a toutes les douceurs
Dans l'arche de vermeil qu'un oiseau blanc protège !
Hélàs, l'Esprit du Mal, en son triste cortège,
Abat plus d'un espoir, de ses dards oppresseurs !

De sa soeur la plus proche, aux siens, trop tôt ravie,
L'ange reçoit en legs, immédiat, sans façon,
Deux bambins d'âge tendre, une fille, un garçon,
Que comble le don pur du printemps de sa vie !

Au terme de sa tâche, elle voit resplendir,
Sous une voûte neuve, un séjour magnifique,
Où l'enlace, beau prince au regard séraphique,
Un époux dont le char ne cesse de bondir !

Passent ~~Passent~~ l'Eté, l'Automne, ^{en} pages d'allégresse,
Où, par grâce, le temps semble être suspendu !
Puis l'Hiver, subreptice, octroie, inattendu,
A la fidèle nef, un surcroît de tendresse !

Au gré d'un flux céleste aux capiteux parfums,
Pour un parcours sans faille, exempt de vaine crainte,
Où s'unisent les pas, hors de toute contrainte,
Exultent, sur champ d'or, tous les bonheurs défunts.

Pour Anton

L'Hôte Cher à Noelle et Guy Vincent.

L'ami s'en est allé bien loin de la maison
Où chacun se souvient des bonnes causeries,
Dans la fraîcheur du parc aux corbeilles fleuries
Ou dans le salon clair, au gré de la saison !

Que revienne au bercail où sa voix chaude vibre,
A tout instant du jour, ici puis là, partout,
Celui dont la parole au tintement si doux
Propose, à toute énigme, une porte en champ libre !

Ailleurs, que devient il ? Laisse-t-il se ternir
Ce qui fut, hors son fief, un temps, son existence,
Et l'amitié de ceux qui, malgré la distance
Ont gardé, de son être un vivant souvenir ?

Que l'atteigne, au plus vif, l'affectueux message
Emis par tout un groupe aux accents rassembleurs !
Peut-il ne pas savoir qu'il est toujours des leurs,
Qu'il est très attendu l'hôte cher au front sage ?

A bientôt, très bientôt ! Déjà, sourit le seuil
Sous la treille rêveuse où palpite la brise !
Au bienveillant soleil, le grand bassin s'irise
Et reflète, en émoi, l'azur d'un ciel d'accueil !

De New Delhi à Aix-en-Provence.

Arrivée un beau jour de ce pays lointain
Qui fournissait, jadis, les épices, la soie,
En France elle a pris pied ! Ce rivage la choie
Car son charme, sa grâce ont un pouvoir certain !

Ses hôtes, le dimanche, admirent, sa prestance !
En drapé le sari galbe son jeune corps ,
Dans un magique envol, un merveilleux accord,
Suspend, sur le zéphir, du bonheur en instance !

A l'aise, elle évolue, au parc, sur le gazon !
Front lisse, face au vent, voile errant sur une onde,
Elle offre, généreuse, un gai sourire au monde,
Et, de son propos vif, éclaire l'horizon !

Bienveillante, ^{pour tous} attentive elle tient à connaître,
En son séjour d'accueil aux aspects si divers,
Le langage, les moeurs, les étés, les hivers,
Prodigue à son labeur, tout l'élan de son être !

Elle doit, c'est normal retourner vers les siens
Mais elle reviendra, tout comme l'hirondelle,
A ce toit qui lui garde une amitié fidèle,
Où les coeurs ont tissé d'indéfectibles liens !

Dans l'Echarpe d'Iris

X

*Sous le Regard du
Sacré Coeur.*

Dans l'Écharpe d'Iris.

X

Sous le Regard du Sacré-Coeur.

- 1 Sous une bonne étoile
- 2 Un Erèsor
- 3 Double Bapême à Noël
- 4 Pour Elise
- 5 Pour Anaïs
- 6 Le Soleil du Sacré-Coeur de Jésus.
- 7 Le Divin Geste.

Sous une bonne étoile ⁽¹⁾

Pour Barthe, le trésor,

Pour la gentille LAure, un bébé ravissant,
Du matin jusqu'au soir, toute une cour s'empresse,
Avec des bras tendus, des rires d'allégresse,
Un brouhaha de fête, un bal effervescent !

au charme

x L'enfant sourit, gazouille, ^{du charme en sa frêle} agite sa nacelle,
Offre son doux visage aux caresses de l'air,
Mire dans ses grands yeux, tout l'azur du ciel clair,
Se vêt des rayons vifs dont le jour étincelle !

Heureuse est la demeure où palpite un berceau
Que tendrement protège une voile de rêve !
A l'abri du péril, vers une calme grève,
Au gré d'un gai zéphir, que vogue le vaisseau !

Le Seigneur soit loué pour le don séraphique,
Une petite fille au front nimbé d'or fin,
Présentée entre tous devant l'autel divin
Sous un prénom ⁽²⁾ que pare une aura magnifique !

Ah ! Que pour elle, brille un céleste fanal,
Illuminant sa nef du sommet de la voûte
Et dirigeant ses pas sur une faste route,
~~Etoile inaltérable~~, infaillible signal !

Ce point ne s'éteindra l'infaillible signal !

x *L'enfant sourit, gazouille en sa frêle nacelle*

(1) Pour Laure fille de Mircille, petite-fille de MARIE-Louise Boudet.

(2) Laure, héroïne amoureuse du poète Pétrarque.

A Clémence Boudet

Un Trésor⁽¹⁾

Chaque jour, un peu plus, Clémence étend son règne,
Exerce de plein droit son pouvoir sur les siens !
L'univers généreux, pour elle, abonde en biens !
Du royaume céleste, un frais parfum l'imprègne !

Avec ses cheveux blonds, son doux regard d'azur,
Sous les arbres du parc, fleur entre ciel et terre,
Étincelante étoile, au sein du grand mystère,
Heureuse, vive, libre, elle va d'un pas sûr !

Du haut de ses deux ans, la fillette possède
Un monde où toute chose est offrande au Seigneur !
Elle chante, danse, court sur un flux de bonheur,
Auquel, de tout son être, à loisir, elle cède !

x Au prénom qu'une fée a su bien choisir
Elle répond très vite, aussitôt qu'on l'appelle,
Abandonne son seau, laisse tomber sa pelle,
Et tend ses petits bras pour un nouveau plaisir !

Près d'elle, c'est certain, fidèle, un ange veille
A toute heure, en tout lieu, toujours à son côté !
Que le Ciel garde intact, dans la félicité,
Un trésor dont le charme ensorcèle, émerveille !

(1) Pour Clémence Boudet, fille de Patrick Boudet, petite-fille de Marie-Louise Boudet.

x Au prénom qu'une fée a su si bien choisir

A Marie-Louise Boudet, à son époux, à ses enfants.

Noël au Double Baptême.

Noël, phare d'espoir, en suspens dans les airs,
Illumine la rue, enveloppe l'église,
Offre Jésus en crèche, en feu se cristallise,
Assemble tous les vœux, comble tous les déserts !

De minuit à midi, la messe solennelle
Exalte la ferveur des villes, des hameaux,
Se prolonge parfois près des fonts baptismaux
Qu'une blanche colombe effleure de son aile !

Entre tous, un beau site ⁽¹⁾ a retenu, ce jour,
Dans la vibrante nef, pour un double baptême,
Un groupe, dont le souffle, autour d'un même thème,
Unit les coeurs émus dans un élan d'amour !

Clémence et Laure sont, d'eau lustrale ondoyées !
L'une est fille d'un fils et l'autre d'une fille ⁽²⁾,
Enfants d'un couple sûr, admirable cheville ⁽³⁾,
Indéfectible ~~mat~~ ^{mat} aux voiles déployées !

~~mat~~
mat x

Amis, proches voisins, parents et grands-parents,
Vont vers le toit d'accueil paré jusqu'à son faite,
Où, dans la paix du Christ, un grand moment de fête
Exulte, se sublime en rayons transparents !

- (1) LeTholonet à Aix-en-Provence.
(2) Patrick Boudet et Mireille Boudet.
(3) Marie-Louise Boudet et son époux.

x Indéfectible mat aux voiles déployées !

A Mireille Boudet et Gilles Gaillard.

Pour Elise.

Elise a vu le jour en plein coeur de l'été
Quand la nature vibre au chant de la cigale
Et que, près des maisons, dans la chaleur égale,
Explose un rire vif dans la grande clarté !

C'est un bébé très beau qui sourit à la vie
Avec, dans le regard, la lumière des cieux !
Tout l'univers se mire au fond de ses grands yeux !
Autour d'elle, tournoie une ronde ravie !

Du haut de ses deux ans, Laure, la grande soeur,
Avec les mots subtils qu'elle seule, recèle,
Offre à l'enfant qui dort dans sa blanche nacelle,
Un refrain que sublime un accent de douceur !

Le cercle de famille exulte, se resserre,
Enclôt un sûr espace à reflets de vermeil,
Pour le gai babillage et pour le frais sommeil
De ces êtres que baigne un feu d'amour sincère !

Ah ! que sur ce bon toit, veille, soir et matin,
L'Ange qui, pas à pas, guide les créatures,
En dépit des écueils foisonnants d'aventures
Au long d'un parcours net, vers un heureux destin !

A Monsieur et Madame Boudet.

Pour Anaïs.

La petite Anaïs est arrivée au monde
Alors que, de Noël, brillèrent partout, les feux !
Parmi tous les présents, fusant de mille vœux,
Elle fut, c'est certain, le plus beau, sur son onde !

Avec ses cheveux bruns, avec son teint de fleur,
Sans conteste, pour tous, elle est vraiment jolie !
A son charmant pouvoir, tout un chacun se plie
Et veut capter, bien sûr, son sourire enjôleur !

Dans un émoi profond, sa grande soeur, Clémence,
Admire, sans faillir, le meilleur des cadeaux,
Ce bébé qui remue entre ses blancs rideaux !
Elle parle à mi-voix, s'arrête, recommence !

En ce logis que baigne une vive clarté
Palpite au long du jour, un hymne d'allégresse !
Au gré d'un frêle esquif qu'un doux zéphir caresse
Exulte en rayons d'or, un refrain de gaieté !

Heureux sont ceux que mène une voile joyeuse
Au-dessus des écueils qui lacèrent les mers,
Par delà les champs nus, loin des gouffres amers,
Dans le sublime envol d'une arche merveilleuse !

Le Soleil du Sacré Coeur de Jésus.

La prière en commun reconforte, rassure !
Elle fuse, fervente, unit les voix en chœur,
Dans le Ciel grand ouvert, offre le SACRÉ Coeur,
Dont le soleil dissout l'humaine flétrissure !

Oui, très présent, Jésus sourit aux pèlerins,
Venus là pour clamer leur foi, leur espérance !
Après du Divin Maître, a cessé leur errance
Et l'Univers exulte en multiples refrains !

Pour les participants d'une sainte neuvaine,
Il s'agit de vouloir regarder vers les cieux,
Neuf jours durant, bien nets, en n'importe quels lieux,
Dans un élan loyal, sans polémique vaine !

Ensemble, en plein accord sur un signe de Croix
Ils entrent dans l'échange et, sachant que Dieu l'aime
Au gré d'un bref envol chacun dit son problème,
Entend celui de l'autre et leur espoir s'accroît !

Le souffle créatif de l'aube originelle,
Enfle l'hymne du jour, exalte le propos !
Un archange de Rêve en fixe le dépôt
Sur l'infailible char de la Grâce Eternelle !

Aux amis du Sacré Coeur de Jésus

Le Divin Geste.

C'est autour d'une table, un espoir dans les yeux,
Que le groupe amical de plein gré se retrouve !
Omniprésent, Jésus, d'un divin geste, approuve
En montrant le chemin du Royaume des Cieux !

Le Fils de Dieu fit voir, à Sainte MArguerite (1),
Humble moniale éclosse au sein de l'Univers,
Son coeur de vif vermeil, mis à nu, large ouvert,
Pour que la Loi d'Amour prévale de tout rite !

Un cantique, d'abord, unit tous les esprits !
La prière en commun précède une lecture
Inspirant un débat sans vaine fioriture,
Issu de textes sûrs, souvent pris et repris !

Le message du Ciel voyage sur une onde,
Eveille dans le cercle, un souffle de ferveur !
Chacun, dans son domaine, émet, le front rêveur,
Un voeu pour mettre un terme aux souffrances du monde !

Au Sacré Coeur s'adresse un hommage constant !
Sous le plus pauvre toit, dans la plus haute église,
Il apparaît partout, lumineuse balise,
Hors de l'humain péril, signal réconfortant !

(1) Marguerite-Marie Alacaque du monastère de Paray le Monial (Saône et Loire). La jeune religieuse visitandine reçut de 1673 à 1689 de nombreux messages de Jésus montrant son coeur et disant : «Voici ce coeur qui a tant aimé les hommes ...»
Le culte du Sacré Coeur a été reconnu par le pape Jean Paul II.

Dans l'Echarpe d'Iris

XI

En Fête.

LAVABNE

A Solange Savagne d'Ortigue

A Solange d'Ortigue
et Thierry Urvoy de Portzamparc

Unis devant Dieu le 23 juillet 2005
en l'église Notre Dame de l'Assomption
de Puyricard.

Le plus beau jour.

Sincères sont les vœux pour Solange et Thierry
Que l'amour vient d'unir sur un chemin de soie !
Rien n'égale en ce jour la rayonnante joie
Du couple à qui le ciel a pleinement souri !

Lors d'un bal amical, voguant sur la même onde
Ils ont mêlé leurs pas, du soir jusqu'au matin !
Aujourd'hui, deux en un, pour un même destin,
Les voici, mis en route, à la face du monde

En longue robe blanche et voile transparent,
L'éblouissante épouse exulte, souveraine,
Au bras de son époux qui, tendrement l'entraîne
Au parvis de l'église où flambe un soleil franc !

La splendeur de l'été que nul trouble n'agresse,
Accueille le cortège aux mouvantes couleurs,
Transmute la lumière en pétale de fleurs
Sur le parcours qu'anime une sainte allégresse !

en pétales

Un château⁽¹⁾ dont le charme exalte la saison
Ouvre tout grand son porche ! Et le bonheur pétille !
Autour de l'ample table où le cristal scintille !
Ineffable, circule une ardente oraison.

(1) Château d'Aiguebelle à Lambesc.

A Véronique Lavagne d'Ortigue.

Son Sourire.

Porteuse d'un prénom de sonorité claire,
Evocateur d'amour, de générosité,
Véronique offre aux cieux son charme, sa beauté,
Pathétique, délivre un message exemplaire !

Inaltérable harpe, émue à tout instant,
Par une âme en déroute, un coeur tendre qui pleure,
Un voeu chargé d'espoir émis au fil de l'heure,
Elle vibre sans cesse, apaise en écoutant !

Jadis, une colombe a déployé son aile
Et veillé sur Jésus qui peinait sous sa Croix,
Mais qui mourut debout, cloué sur l'arbre droit,
Face au céleste seuil de la Vie Eternel !

Oui, Sainte Véronique a, sur son voile fin,
Fixé les traits du Christ meurtri par la souffrance !
Aimante, chaleureuse, en toute révérence,
Elle a rendu sa grâce au visage divin !

Dans une telle aura, l'amie aime s'inscrire
Au rang de ceux que guide un immortel flambeau
Vers un noble idéal, la recherche du Beau,
Sur un chemin sans glaive où brille son sourire !

A Monsieur Xavier Lavagne d'Ortigie.

Un sûr blason.

Xavier, très fraternel, sourit à son prochain.
Sous un prénom viril, offre d'un saint de France,
Un artisan, de Foi, d'Amour et d'Espérance,
Il repousse l'orage et le morne crachin !

Le soleil provençal éclaire sa demeure,
Un chef d'oeuvre de goût, de haute qualité !
Meubles, murs, objets d'art, sauvent leur rareté
Pour que, de l'âge d'or, à jamais, rien ne meure !

A son épouse incombe un devoir exaltant,
Celui de maintenir un trésor de famille
Et mille témoins chers, dont le logis fourmille,
Ont échappé, merveille ! à l'outrage du temps !

Le couple chaleureux reçoit les jours de fête,
Autour d'un gai repas, les enfants, les amis !
Pour le bonheur de tous, tous les jeux sont permis,
Dans un cadre que baigne une grâce parfaite !

Heureux ceux que fascine un céleste horizon,
Tous ceux dont le parcours sur la route suivie,
Est une flamme ardente, un hommage à la vie,
Un pacifique envol au gré d'un sûr blason !

A Evelyne et Paul Fauvergne.

La Gerbe offerte ⁽¹⁾

Un double anniversaire au sein de la famille
A rassemblé chez nous tous ceux que nous aimons !
Venus de toutes parts, qui par vaux, qui par monts,
Ils ont unis leurs voix sous la verte charmille !
uni

Hommage conjugal à deux couples heureux,
Depuis trente ans pour l'un, et pour l'autre, soixante,
Une rumeur joyeuse a fusé, bondissante,
A travers le feuillage, en propos chaleureux !

La demeure d'accueil a frémi jusqu'au faite !
Enfants, petits-enfants et bon nombre d'amis,
Emus au plus haut point par tous les voeux émis,
Ont rendu grâce au Ciel, pour ce beau jour de fête !

O vous qui n'avez pu joindre notre cité,
Sachez que votre gerbe était une présence :
Eclatantes, les fleurs, hors de toute nuisance,
Ont, sur notre dressoir, pleinement palpité !

Roses, lys et jasmin, tressés dans leur corbeille,
Ont embaumé l'espace et paré le décor !
Que leur parfum subtil dure longtemps encor,
Dans une aura d'amour dont le coeur s'émerveille !

(1) Gerbe offerte par Evelyne et Paul Fauvergne pour les trente ans de mariage de Noelle et Guy Vincent et les soixante ans de mariage de Lucienne et Roger Vincent.
Fête célébrée le 30 juin à Aix-en-Provence (villa Nawalis chez Noelle et Guy Vincent)

A Monsieur et Madame Estève.

L'orchidée.

blanc
Superbe l'orchidée éploie en étendard
Ses corolles que gonfle une subtile brise !
Inscrit en plein azur le bouquet s'irise *le bouquet blanc s'irise*
Et suscite à l'entour l'émoi d'une oeuvre d'art !

Très haute sur sa tige et toute en transparence,
Elle échappe avec grâce à son fier piédestal,
Un socle très feuillu, nourri d'un suc vital,
Brillant d'un éclat neuf, couleur de l'Espérance !

Amis très chers, merci pour le cadeau vibrant
Qui livre, sans faillir, vos bons vœux, pour la Fête !
Au gré d'un faste envol, d'une ligne parfaite,
Un délicat message exulte au premier rang !

Surgie en votre nom, dans la grande lumière,
Au sein d'un vaste parc, sous un pavois joyeux,
La plante magnifique au fin galbe soyeux,
Vainc l'instant fugitif dans sa splendeur première !

Ainsi donc étiez-vous bien présents, ce jour-là,
Dans l'assemblée heureuse et tellement fervente !
A vous, de venir voir votre offrande vivante
A la faveur du Ciel, lors d'un autre gala !

*Fête du 30 juin 2007
à l'occasion des noces de diamant de Lucienne et Roger Vincent.*

*A Claudette et Jean-Jacques Delepine.
En réponse au poème de J.J. Delepine.*

Le Merveilleux message.

Merveilleux, le message apporté par des fleurs
Dans un flux qui dissout tous les embruns moroses !
Incrusté, sur fond vert, en six rangs de dix roses,
Il donne, au temps du jour, les plus vives couleurs !

Venus du coeur, les mots franchissent la distance,
Et, par grâce du ciel, sont les plus sûrs présents
Pour un vieux couple uni depuis six fois dix ans,
A qui, sans faux panache, a souri l'existence !

Amis très chers, merci ! Vos souhaits chaleureux
Palpitent, très subtils, ~~sous~~ l'aile de la brise, → *sur l'aile de la brise,*
Et là, dans cette nef, c'est la bonne surprise,
Avec nous, vous voilà, participants heureux !

Chantons à l'unissons ! Que commence la fête !
Autour d'un gai poème⁽¹⁾ écrit sous haut pavois,
Du plaisir d'être ensemble, exulte l'ample voix,
Car le logis vermeil met la joie à son faîte !

En pays provençal, hors de tout propos vain,
La demeure sans faille, accueille la famille !
On y cueille à loisir la paix sous la charmille
Où saint Jean⁽²⁾, tend pour tous, son étendard divin !

(1) Poème de J-J. Delepine.

(2) Oratoire de saint Jean Baptiste protecteur de la maison «Lou Ribas».

*A Radija Boudouaya
A Zohra Moktar*

Le Bouquet

C'est bien sincèrement que je vous dis merci
Pour le bouquet offert de façon si gentille !
Avec des éclats vifs, il s'élançait et pétillait
Il me parle de vous et je lui parle aussi !

Composée avec art, la corbeille odorante
Assemble dans ses liens les plus belles des fleurs
Dans un ardent buisson de toutes les couleurs
Qui donne au chant du jour une âme plus vibrante !

Avec vous j'ai vécu des moments très heureux !
De l'école, je garde une très belle image
Et, de la cour, où règne un turbulent ramage,
Arrivent, sur fils d'or, vos rires chaleureux !

Je vous retrouve là, dans cette énorme gerbe,
Eclos sur mon seuil, pour mon plus grand plaisir !
Sur une onde invisible elle vogue à loisir
Et délivre, subtil, un message superbe !

Il faudra se revoir, simplement, sans pavois,
Sous un ciel que sillonne un ballet d'hirondelles,
Inscrivant dans l'azur le vœu des cœurs fidèles,
Au sein d'un chœur que mène une divine voix !

Dans l'Echarpe d'Iris

XII

Chez Soi.

Dans l'écharpe d'Iris

~~XII~~ 12

Chez Soi

- 1 Le Retour au Pays.
- 2 En Bord de Saône
- 3 Palpitant d'Idéal.
- 4 La Bremaillère dans l'Atre.
- 5 Le Moulin de la Recense.
- 6 Sur le Plateau de Palensole
- 7 Par les Champs de Savande.

Le Retour au Pays.

Du pays bien aimé, le charme originel,
Fidèle au souvenir, agit sans réticence !
A lui-même pareil, après la longue absence,
Apparaît l'humble seuil du logis maternel !

Des jours heureux d'antan, les murs ont gardé l'âme :
Un parfum reconnu flotte encore dans l'air !
La mère n'est plus là, mais, de son regard clair,
Sous le toit d'autrefois, brille toujours la flamme !

Aucun détail ne manque au familial décor !
Que le ciel soit béni pour une telle grâce !
Intact est le couloir, intacte la terrasse !
Ici, puis là, partout, le passé reprend corps !

Des occupants nouveaux, l'attitude parfaite,
Amicale, joyeuse, est, pour les voyageurs,
Pèlerins d'un autre âge, aimablement songeurs,
Un merveilleux nectar qui met le coeur en fête !

Amis, comme il est bon d'aller main dans la main,
De parcourir ensemble, au grès/d'une même onde, au grès
En ce jardin de rêve, un des plus beaux du monde,
Un sol où, sous les cieux, vibre un faste chemin !

Séjour du 12 au 19 avril 2007 en Algérie.

A Gilberte et Fernand Bouvard

En bord de Saône.

La Saône, sur ses bords, mire de beaux jardins,
Des bosquets ondoyants et de vertes prairies,
Longe des quais parés de corbeilles fleuries
Et se revêt, le soir, de tons incarnadins !

Dans toute son ampleur, elle va souveraine !
Elle coule sans hâte et reflète à loisir
Villes, villages, bourgs où flânent par plaisir
Les riverains que baigne une clarté sereine !

A la rivière est dû le charme de ces lieux !
Le regard de chacun la recherche, l'espère !
A toute heure, pour tous, elle est le seul repère
Avec les éclats vifs que lui versent les cieux !

De place en place un pont suspendu sur son arche
Invite avec instance à traverser le flot
Où, parfois, dans sa nef, circule un matelot
Qui, d'un geste amical, salue en cours de marche !

O promeneur, lis donc, inscrit sur fond d'azur,
Par le stylet subtil d'un ange de passage,
Un appel, un conseil, un céleste message,
Et prends, pour le bon cap, le chemin le plus sûr !

Séjour d'août 2007 à Mâcon.

A Gilberte et Fernand Bouvard

Palpitant d'Idéal sur l'aile de la Brise.

Une belle villa dans le haut de la ville
Ouvre en grand son portail sur un long boulevard !
Dans son agreste clos, la demeure sans fard
Aspire les parfums d'un jardin bien tranquille !

Accueillant, le logis sent la cire et le miel !
Une chanson fervente y vibre au fil de l'heure !
Il y ~~est~~ fait très bon vivre à l'abri de tout leurre,
Entre des murs que coiffe une écharpe de ciel !

Tout contre la clôture une vaste volière
Enferme des pigeons nommés «Pigeons mondains»,
Un genre sans pareil, en fait, des paladins
Dont s'impose à l'entour la gent particulière !

Au maître de céans, savant incontesté,
A sa fidèle épouse, est dû cet élevage,
Un véritable exploit, le seul sur ce rivage,
Avec, en lettres d'or, un renom mérité !

Plumage, crête, bec, tout est sujet d'étude !
Il s'agit d'obtenir le panache voulu !
Pour l'éleveur, c'est donc un devoir absolu
De produire un modèle en toute exactitude !

Avec quel soin faut-il entretenir les lieux,
Préparer le dortoir, assurer le bien-être
Aux couples tendres, doux, aux petits prêts à naître,
Afin que chaque envol soit un hommage aux cieux !

x Heureux ^{sont} ceux que comble une faste entreprise
Et qu'exalte sans cesse un effort créatif,
Qui gardent, sur leur parc, un regard attentif
Palpitant d'idéal, sur l'aile de la brise !

x Heureux sont ceux que comble une faste entreprise

E *A*
La crémaillère dans l'âtre. /

A Dorit

De son temps de travail étant venue à bout
Dorit a résolu de fuir la grande ville
Et de planter son mât sur une aire tranquille
Afin d'y vivre en paix tout à fait à son goût.

Dans un petit village embaumé de lavande,
Elle donne à ses jours un tout autre destin !
Son beau logis tout neuf s'ouvre chaque matin
Pour recevoir, des cieux, la divine provende !

A son entour se forme une aura de bonheur !
Avec sa voix chantante et son charmant sourire
Elle convainc sans peine et chacun veut souscrire
A ses vœux dont le Ciel est pleinement preneur !

Dans l'accueillant Eden, aujourd'hui c'est la fête
Autour d'un gai repas dans le bocage vert !
On chante à pleine voix ! On parle à coeur ouvert
Dans un décor que pare une grâce parfaite !

Hôtesse au noble front, nos vifs remerciements !
Qu'une écharpe d'azur, à jamais, vous enlace !
En son âtre, voici la crémaillère en place !
A sa flamme amicale ont lui d'heureux moments !

Moulin

A Denise Pieulle, une fée.

Le Moulin de la Recense

Sous les feux du soleil, aujourd'hui c'est la fête
Et les arbres du parc, émus dès le matin,
Par les préparatifs d'un merveilleux festin,
Ont voulu qu'à midi leur ombre soit parfaite !

A la bonne heure, donc, le long du vaste mail,
Ont pris place en riant de très nombreux convives !
Un kaléidoscope aux couleurs les plus vives,
A fait danser au sol sa floraison d'émail !

Ambrosie et nectar servis sur la terrasse
Ont permis à chacun de retrouver les siens !
Heureux de se revoir, de renouer des liens,
Tous ont pu, de ce bord, apprécié la grâce !

Alors a commencé le plus gai des repas
Dans l'énorme bastide aux murs de pierre blonde,
Éployée en longueur, toute proche de l'onde,
Où, dans le temps jadis, s'arrêtaient tous les pas !

Du moulin d'autrefois reste la haute roue
Et l'olive juteuse embaume toujours l'air,
Même si, plus ne fuse aucun ruisseau d'or clair !
Seul, parfois, près du seuil, un pauvre âne s'ébroue !

Au coeur de la maison le rire a tout loisir !
Sous ses voûtes, la salle est une chambre close
Où, par élans très nets, la bonne humeur explose,
Où tout est beauté, luxe et délicat plaisir !

Les agapes du jour animent la demeure,
Eveillent les échos d'un passé révolu !
Mais le charme du site a toujours prévalu :
Le grand toit flambe neuf afin que rien ne meure !

Une fée en ce lieu mène d'un archet sûr
Tout un choeur fraternel vers une calme grève
Où se cueille, en sa nef à voilure de rêve,
x Un messaghe subtil sur une aile d'azur !

un message

A Noelle et Guy Vincent.

Sur le plateau de Valensole en Haute Provence.

La route vagabonde avance allègrement,
Longe des murs épars, flâne dans les villages,
Enjambe des ruisseaux sur de vaillants dallages,
Evite à l'humble esquif tout carrefour dément !

x terres ← Sans hâte, le convoi que la montagne aspire,
Epouse le relief, ~~et~~ terres hautes, vallons,
Se perd dans un creux d'ombre entre deux mamelons,
Se retrouve au soleil, dans un céleste empire !

En suspens dans l'espace, exulte à découvert,
Un plateau parcouru de l'haleine embaumée
Que distille, houleux, sur une aire pâmée,
Un grand champ de lavande, océan mauve et vert !

Au loin, sur fond d'azur, une crête neigeuse
Offre à l'astre du jour un séraphique autel !
L'univers se sublime en voiles de pastel
Où se fige, sans bruit, la bulle voyageuse !

Un silence palpable à reflets de satin,
D'un message indicible, émeut l'âme attentive.
Une prière en vol, sur une aile furtive,
Enlumine d'or neuf le livre du destin !

x Epouse le relief, terres hautes, vallons,

Printemps 2005

A Noelle et Guy Vincent
à leurs enfants

Par les champs de lavande

Au printemps bienvenu, pour d'heureuses vacances,
Une troupe joyeuse a pris la clef des champs !
Le gai charivari des rires clairs des chants,
Donne, au flux du départ, toutes les éloquences !

Au soleil prometteur du pétulant matin,
Le vaisseau met le cap sur la verte campagne!
Une aile protectrice, à coup sûr, l'accompagne
Au gré d'un souffle doux que parfume le thym !

Les villages, les bourgs émergent de la roche,
Autour de leurs beffrois qui fusent vers le ciel,
Entre de bons vieux murs, couleur d'ambre et de miel,
Engloutissant les pas vers la montagne proche !

Après un rude effort, par lacets progressifs,
La route enfin s'accorde une idéale trêve,
En bordure des cieux sur une vaste grève,
Un plateau sans écueil, au pied des hauts massifs !

L'astre du jour, capté, miré par une crête,
Eclaire l'univers de ses feux d'ostensoir !
Par les champs de lavande, un subtil encensoir
Sauvegarde un Eden ! Le cours du temps s'arrête !

Printemps 2005

Dans l'Echarpe d'Iris

XIII

Vers l'Espagne.

Dans l'écharpe d'Iris.

~~XIII~~ ~~13~~

Vers l'Espagne.

- 1 Le 'Service Sublime'
- 2 De la France à l'Espagne.
- 3 Revenir sur ce Bord
- 4 Dans un Envol Mystique
- 5 Envol vers l'Éternel
- 6 Vers le Maroc, par l'Espagne.
- 7 La Paix.

Le Devoir Sublimé. /

Depuis toujours, l'Espagne a les plus beaux châteaux
Sur des rives d'or vif que le flot bleu caresse,
Où le soleil distille une divine ivresse,
Où palpitent les mâts des plus fringants bateaux !

Cette harpe livrée aux doigts fougueux de l'onde,
Unissant ciel et terre, offre aux quatre horizons /
Le rire éblouissant de ses blanches maisons,
Qui fuse au fil du jour, dans la lumière blonde !

A toute heure, en tout lieu, la fête bat son plein,
Lorsqu'après le labeur, scintillent les étoiles !
Au gré d'un fol envol, sous de soyeuses toiles,
Un peuple danse et chante en haine du Malin !

Constamment par le Christ et la Vierge Marie,
Une prière monte, exalte l'Eternel !
Tandis que s'ouvre à tous, l'Eden originel,
Vers de céleste nefs, la foule avance et prie !

Ici, la vie exulte et déborde à loisir !
Elle bouillonne, explose et son exubérance
Illumine de Foi, d'Amour et d'Espérance
Un fief où le Devoir se sublime en Plaisir !

De la France à l'Espagne

audace

x La route avec audace, entre mer et montagne,
Ignore tout obstacle en toutes les saisons,
Happe le grand soleil, l'ombre des frondaisons,
Court par monts et par vaux, de la France à l'Espagne !

En bordure de côte, elle flâne à loisir,
Traverse villes, bourgs, cités de toutes sortes,
Eblouissants pavois dont les blanches cohortes
Enferment, dans leurs murs, les camps du bon plaisir !

Le jour entier, le char, d'un port à l'autre, glisse,
Atteint le bon refuge, alors que vient le soir,
Dans le troublant parfum qu'un subtil encensoir
Lance vers l'invisible et céleste calice !

Un rayon lumineux sur un souffle de l'air,
Transmute l'humble attente en prière extatique !
Un indicible appel sous l'arche du portique,
Eveille un chant d'accueil au seuil d'un logis clair !

C'est le gîte attendu devant la plage immense !
Au son de la guitare, aux frémissants accords,
Dans la chaleur de l'âtre, en de brillants décors,
Sur l'aile du bonheur, que la fête commence !

Pour Marie Françoise et Florent.

Revenir sur ce bord. /

Charmante

Charmant est la cité construite au fil de l'eau !
Des jardins verts, des parcs, autour de maisons blanches,
Ouvrant sur le flot vif par des portails sans clanches,
Offrent, sous le ciel clair, un bien joli tableau !

De canal en canal, sans bruit, le bateau glisse,
Effleure un quai fleuri, happe un joyeux refrain,
Croise un radeau sans mât, qui, léger, va bon train,
Choisit, pour une pause, une arche en marbre lisse !

Une voile, parfois, dérive lentement,
Vers quelque lointain havre, en suspens dans l'espace !
A grands cris, dans l'azur, une mouette passe
Et, d'un calme coup d'aile, élargit le moment !

O bienheureuse nef, vogue, vogue sans trêve,
Au gré des souffles doux d'un céleste zéphir
Qui fait courir sur l'onde aux reflets de saphir,
Un message venu de la rive du rêve !

Hélas ! Il faut répondre au dur appel du port
Qu'une rumeur terrestre, en tous sens, accompagne !
Avec un au-revoir à l'Eden de l'Espagne,
Un voeu fuse, subtil ! revenir sur ce bord !

*A mon fils Jean Martial
en souvenir de notre pèlerinage à Guadalest.*

Dans un envol mystique.

La route sinueuse a quitté le rivage
Et gagné les hauteurs, les sylvestres sentiers,
Les balcons rocaillieux pour humbles muletiers
Qu'embaument des parfums de garrigue sauvage !

Abandonne ton siège, ô vaillant pèlerin !
Quitte l'ombre du parc et la vaste esplanade !
A pied doit s'accomplir la sainte promenade !
A toi la découverte ! Avance, va bon train !

Le vieux château s'incruste au flanc de la montagne !
Il jaillit de la roche, y creuse maints salons
Qui s'ouvrent sur le ciel, à l'abri des toits blonds,
Témoins d'un faste siècle, oeuvre d'un grand d'Espagne !

Un chemin rude mène au seuil du fier logis !
Plus lent se fait le pas sur la pente escarpée
Qui passe par une arche, en plein roc, découpée,
Où le propos se calme, où le coeur s'assagit !

Admire le décor, les portraits des ancêtres,
Et les heureux tableaux des peintres de ce jour
Qu'un jury sélectif a primés sur son cours,
Par bienfaisante loi, pour les choses, les êtres !

Au dos de l'édifice, un solide rempart
Domine un vallon vert au fond duquel scintille
Un lac, éclat de perle, où, par instants, pétille
Un céleste fanal issu du flux épars !

Pour la dernière étape, un Calvaire artistique,
Il faut longer le vide ! Oh, le cruel tourment !
Mais l'image du Christ mire le firmament !
La crainte se dissout dans un envol mystique !

Pour mon fils Jean Martial
A Calphet

Envol vers l'Eternel.

La ville, neuve, blanche assemble ses maisons,
Les mène, du mont proche, à la mer qui scintille
En jetant l'or du large au sable qui pétille
Et capte le soleil en toutes les saisons !

Perle égarée au bas de la colline, → *de la verte colline,*
Un lac mire l'espace et retient les flamants
Dont la danse magique éveille, par moments,
Des feux roses subtils sur le champ d'opaline !

Hors du long boulevard qui glisse entre les murs,
Des ruelles, des cours, ouvertes sur les plages,
Offrent, dans l'ombre fraîche, un luxe d'étalages,
Où vibrent les couleurs des fleurs et des fruits murs !

Sue le bord de la côte une vaste esplanade
Au dallage poli que vient battre le flot,
Happe, venu de l'onde, un chant de matelot,
Qui comble de plaisir toute la promenade !

x Emergeant de l'eau bleue, ^{un} en dantesque récif, ^{un}
Un piton rude et chauve aux corniches saillantes,
Un signal qui s'impose en teintes chatoyantes,
Exerce, sur la rive, un pouvoir possessif !

Du colosse rocheux, la présence insolite,
Interpelle chacun, tant l'habitant connu,
Fidèle au rendez-vous, que le nouveau-venu
Surpris par ce relief, sans âge, monolithe !

Au pied de ce témoin du site originel,
Sourit un calme port où palpite sans trêve,
Eclore entre les mâts, l'ample voile du rêve,
Où la Vie est Prière, envol vers l'Eternel !

*Pour Martine Mura
Orthoptiste*

Vers le Maroc, par l'Espagne.

Au Maroc, reste intact le vibrant souvenir
Des instants lumineux d'une ère bienheureuse !
Il fait bon regagner la rive chaleureuse
Où, d'un céleste Eden, l'éclat ne peut ternir !

Vers un frémissant seuil, se traverse l'Espagne,
Au gré d'humbles chemins qui flânent sans rivaux,
Qui, baignés de parfums vont par monts et par vaux,
Dans un grisant parcours qu'une fée accompagne !

A toute heure, se trouve un blanche maison,
Qui propose une halte à l'écart de la route,
Où, fraîche dans sa vasque, une source froufroute,
Et transmute en vermeil les feux de l'horizon !

Pour le repos du soir, s'offre une résidence,
Hissant, hors de son parc, un noble mirador,
Qui regarde le ciel et ses étoiles d'or !
Il n'est meilleure pause : on y chante, on y danse.

Aux colonnes d'Hercule, apparaît, net et droit,
Le grand mât de la nef, qui met cap vers la grève,
Où la vague reflète un insondable rêve,
Issu d'un autre monde, au-delà d'un détroit !

La Pause

Sous le ciel constellé, le char enchanté glisse,
Happé par l'Infini, dans le silence astral !
La terrestre planète, en son décor lustral,
Absorbe le parcours sur une route lisse !

Un appel indicible aspire le vaisseau
Qui, dans sa bulle, file, en suspens dans l'espace !
Alors qu'une chanson, sur un souffle d'air, passe,
Au loin, tout à coup, fuse un lumineux faisceau !

Quelques lampes, des murs, un remous de feuillage
Invitent, sans attendre, à la pause du soir,
Sous un toit qu'enveloppe un parfum d'encensoir,
A jeter l'ancre, là, pour un heureux mouillage !

Il est des lieux de rêve où s'arrête le temps !
La terre se sublime, édénique, éternelle !
Elle offre, aux coeurs élus, la paix originelle !
Elle est, du divin parc, le miroir palpitant !

Béni soit le refuge, accueillant sans barrière,
Où s'abrite, à loisir, le vaillant pèlerin
Fidèle à son étoile au pouvoir souverain !
Vers le Créateur monte une ardente prière !

Dans l'Echarpe d'Iris

XIV 14

A Lourdes.

Sur les Pas de Bernadette.

Dévalant vers les monts, la route sûre d'elle,
Avance à travers champs, longe de chauds labours,
Court sous un ciel d'azur, ralentit dans les bourgs,
Reste, à ses voyageurs, totalement fidèle !

En plein vol, se décide un remarquable arrêt
Dans un joli village⁽¹⁾ enchâssé d'ombre verte
Et dont l'un des logis garde sa porte ouverte
Au visiteur ému venu là tout exprès !

Bernadette, en ces lieux, féale domestique,
Au service de tous, bergère quelquefois,
Souvent porteuse d'eau, ramasseuse de bois,
A laissé de son âme en ce décor rustique !

Un angelus palpite au-dessus des jardins !
L'église proche exhale un doux parfum de cierge.
Il est bon pour chacun de saluer la Vierge !
Au bord du chemin, l'herbe a des frissons soudains !

Maintenant, sur les pas de l'humble messagère,
Alors que se découvre, aux derniers feux du soir
Une vaste esplanade⁽²⁾ autour d'un ostentoir,
Que se gagne l'Eden sur une arche légère !

(1) Le village de Bartrès.

(2) Esplanade de Lourdes, devant la grotte.

Le Message.

Près du gave limpide, exulte un chant d'amour
Depuis qu'une fillette, entre toutes, choisie,
Par la grâce divine, expressément saisie,
A révélé, bien net, le secret du parcours !

Bernadette, ^{pour tous} ~~servante~~, humble et douce bergère,

← Accepte, sans ~~mot dire~~, assume son destin,
Se recueille à l'écart, le soir et le matin,
Marche d'un pas léger, garde l'âme légère !

Accepte sans faiblir
d'assumer son destin

Un jour de froid très vif, en ramassant du bois
Pour l'âtre maternel où la détresse règne,
Au pied d'un pan rocheux qu'un voile humide imprègne,
Elle offre à Dieu sa tâche et son coeur aux abois !

x x

Soudainement la grotte, ~~alentour~~, s'illumine :
En longue robe blanche et ceinture d'azur,
Une très belle dame émet, d'un ton très sûr,
Un message subtil qui, par les airs chemine !

en vibrant s'illumine :

En ce lieu, que le sol soit creusé doucement
Pour que fuse une source, en tous points bienfaisante
Et qu'une vaste église, à toute heure, présente,
Aux errants d'ici-bas, l'abri le plus clément !

x Bernadette, pour tous, humble et douce bergère,
Accepte sans faiblir d'assumer son destin,

x x Soudainement, la grotte en vibrant s'illumine :

Un Message pour tous.

C'est à Lourdes, naguère, au pied d'un mont altier,
Que l'humble Bernadette, ~~une fillette sage~~, *en ce lieu de passage,*
A reçu de la Vierge, un merveilleux message,
Un appel dont s'émeut l'Univers tout entier !

L'enfant, de ses doigts, creuse un sol que trouble une onde
Et voit fuser la source, à même le roc nu,
Une eau dont le pouvoir est, partout, reconnu,
Dans l'ombre d'une grotte ouverte à tout le monde !

Epousant le relief, par niveaux différents,
Une église surgit, qui, vaste, chaleureuse,
La nuit, le jour, accueille une foule nombreuse,
Eployant son ampleur ou rassemblant ses rangs !

Venu de loin, le gave, au long du site, passe,
Exhale, sous un pont, de sylvestres fraîcheurs,
Court vers la mer lointaine, ~~entraîne les marcheurs~~, *et con vainc les marcheurs*
Dont le fervent cantique escalade l'espace !

Au flanc de la montagne, un long Chemin de Croix,
Traverse un parc immense animé de bruits d'ailes,
Et, sur les pas du Christ, invite les fidèles
A maintenir la barre, avant toute et tout droit !

La Faste Promenade.

Lourdes, ville de foi, d'Amour et d'Espérance,
Accueille, chaque jour, en toutes les saisons,
Des pèlerins venant de tous les horizons,
A la ~~forveur~~ d'un flux de céleste attirance !

faveur

faveur

Autour du sanctuaire émergeant du rocher,
Sans cesse, les doigts joints, la foule chante et prie,
Passe devant la grotte où la Vierge Marie
Vibre quand l'Angelus s'envole du clocher !

A ses pieds, sur le roc, fuse une sainte source,
Emise pour guérir, par la Reine des Cieux !
L'eau claire sort de l'ombre et s'offre à tous les yeux,
Se donne en longs jets vifs, scintille, prend sa course !

A tous, elle prodigue espoir et réconfort,
S'échappe sans remous sous des battements d'ailes,
Exhale dans l'azur les vœux des cœurs fidèles,
Hors le temps, hors l'espace, au-delà de ce bord !

Le flot du Gave brille au long de l'esplanade,
Où, sous des étendards de toutes les couleurs,
Composant au soleil un parterre de fleurs,
La multitude coule en faste promenade !

Magnificat.

Allègrement la route arpenté la campagne !
Intrépide, elle va, court par monts et par vaux,
Sonne sous le train vif d'invincibles chevaux,
Qu'une blanche colombe, en plein ciel, accompagne !

Entre mille, un bon char, happé par l'horizon,
Sur un souffle d'espoir, dans sa fougueuse course,
Arrive, à l'heure dite, à la divine source,
Où tout un chacun pense obtenir guérison !

Fidèle au rendez-vous demandé par la Vierge,
Un flot de pèlerins défile chaque jour,
Devant la grotte où brille un sourire d'amour :
Cueille-le, voyageur, en allumant ton cierge !

Hors d'un superbe envol de rampes, d'escaliers,
D'un raide escarpement, fuse la basilique,
Inscrivant dans les cieux, sa constante supplique,
Et vibrant d'angélus aux accents familiers !

Sur la vaste esplanade auréolant Marie,
Tous les peuples du monde exaltent l'Eternel !
Percevant, tout à coup, l'Eden originel,
Dans un élan de foi, la foule chante et prie !

Ave Maria (La Crypte)

La crypte, sous ses toits fortement charpentés,
S'anime, certains jours, d'une cérémonie,
En vibrante allégresse et divine harmonie :
Tous les peuples du monde y sont représentés !

Chacun, selon sa langue et suivant sa bannière,
Occupe dans l'espace un juste emplacement !
La prière en commun sublime le moment
Dans le superbe envol d'une grâce plénière !

En chaque âme s'éveille un écho personnel !
Le message d'espoir circule, atteint la voûte,
Apaise tous les coeurs, dissout la peur, le doute,
Eclaire d'un *neuf* le seuil de l'Eternel !

*d'un feu
neuf **

Lors d'un calme remous près de la Table Sainte
Où le Christ se prodigue en rituel repas,
Le pèlerin pensif avance pas à pas,
Bercé par un chant pur dont palpite l'enceinte !

Au sortir de la nef, le Ciel happe le flux
De la foule que draine un colossal portique
Où, tout à coup, *splendide*, explose le cantique
Adressant à la Vierge un fulgurant salut !

x x très fort ←

x Eclaire d'un feu neuf le seuil de l'Eternel !

xx Où, tout à coup, très fort, explose le cantique

La Source Guérisseuse.

De toutes parts

de toute parts, la ville, allègrement afflue.

Elle va d'un bon pas, transporte mille vœux

Le long des boulevards tout ruisselant de feux

Que l'impétueux gave offre à la placée élue !

→ ruisse Panté

Une même espérance unit les pèlerins,

Venus d'ici, d'ailleurs, de l'autre bout du monde,

Et pour tous en commun, né sur une même onde,

Un même chapelet parle en cinq fois dix grains !

Pour dire leur attente ou leur misère,

→ leur d'une misère

Ils sont là, front pensif, humblement à genoux,

Disant «ô Sainte Vierge, intercédez pour nous».

Cri que capte, en plein vol, la Dame du rosaire !

Un cortège aux flambeaux dans la paix de la nuit,

Mêle à la foule en marché un grand flot d'invalides,

Installés en fauteuils entre des bras solides,

Inclus dans le parcours d'un ostentoir qui luit !

Du sanctuaire fuse un sonore cantique !

A l'Univers qui souffre en proie aux vils démons,

La source guérisseuse, à l'abri de ces monts,

Dispense un baume sûr, une grâce extatique !

Dans l'Echarpe d'Iris

~~XIV~~ 15

De Rome.

Dans l'Écharpe d'Iris

XV 15

De Rome.

- 1 Du Tombeau de Saint Pierre.
- 2 Le Bon Pasteur. (Au Père Gontier.)
- 3 Christ est ressuscité.
- 4 Les Chemins.
- 5 Hymne au Ressuscité.
- 6 Un Lumineux Filambeau
- 7 Sous les Chemins

Du Tombeau de Saint Pierre.

Sonnet

Le souffle de l'Esprit conduit les pèlerins,
Vers des lieux consacrés vibrants d'échos bibliques,
Embaumés du parfum des plus saintes reliques,
Ineffables regards en lumineux écrins !

Au pays des héros, des fastes souverains,
Des empires puissants, des riches républiques,
Arènes, forum, arcs, géantes basiliques,
Exaltent le pouvoir de célestes burins !

Du tombeau de Saint Pierre, un clair appel s'élève :
«En route vers le Christ, au mépris de tout glaive,
Avec, au coeur, l'Amour, l'Espérance et la Foi !»

Jérusalem, à Rome, établit son Eglise !
x En elle, un saint pasteur, fait ~~appeler~~ *palpiter* la Loi
Que, sans fin, le Ciel clame et réactualise !

x *En elle un saint pasteur fait palpiter la Loi*

Au Père Gonttier.

DE Rome.
Le Bon Pasteur.

Les pèlerins pantois que submerge la foule,
Ont à coeur de rester sur un fil conducteur,
De maintenir leurs pas dans ceux de leur pasteur,
Que, parfois, leur dérobe, une incessante houle !

Or, vainqueur du ressac, il est là, bien présent,
Demeure le signal, un rassurant repère !
Un charme sans conteste en son sillage, opère,
Enjoint, à chaque halte, un calme bienfaisant !

Sa voix bien chaude exalte l'auditoire.
Avec Pierre, avec Paul, Marie et tous les saints,
Revivent, dans les murs de sublimes desseins,
Qui chantent l'Eternel en deux mille ans d'histoire !

Autour du très cher pâtre, une même oraison,
Par dessus les tombeaux, sous de somptueux dômes,
Emeut, jour après jour, un flot de femmes, d'hommes,
Au gré d'un même flux, vers un même horizon !

Par la grâce du guide, en divine harmonie,
Emerveillés sans cesse et tournés vers les cieux,
Les compagnons de route, un rêve dans les yeux,
Voguent vers une rive idéale, bénie !

Christ est ressuscité.

Christ est ressuscité ! Réelle est sa présence !
A n'importe quelle heure, en n'importe que lieu,
Autre et toujours pareil passe le Fils de Dieu
Dont le pouvoir dissout toute vile nuisance !

Apôtres, moines, saints, sous de fervents pavois,
Apportent, sans faillir, l'Évangile à leurs frères,
Et, malgré les écueils, malgré les vents contraires,
Exaltent l'Éternel, de leurs fidèles voix !

Tout comme Pierre et Paul, comme Jacques, sans crainte,
Ils ont quitté leur gîte, affronté l'inconnu !
Partout chante l'amour de leur cœur mis à nu !
Le sol a, de leurs pas, gardé la douce empreinte !

Oh ! Que de fastes neufs fusant de toutes parts !
Quand sonne l'Angelus, la terre entière prie,
En réponse au signal de la Vierge Marie,
Tout autour des vaisseaux, de par le monde épars !

Tous les chemins du globe, au gré d'un flux sans âge,
Emus par le parfum d'un céleste encensoir,
Arrivent jusqu'à l'arche où brille un ostentoir,
Offrant dans un vertige, un sublime visage !

©
Les chemins ...

son appel ←
Du Créateur Divin viennent les messagers,
Reflets de sa Splendeur qui traversent l'espace,
Et portent sa ~~Parole~~ ^{seul}, au fil du temps qui passe,
A la foule en émoi, ~~sous~~ des souffles légers !

Simon-Pierre l'Apôtre a vu naître l'Eglise,
Où la Bonne Parole, allègrement, fleurit !
L'Évangile du Christ, ineffable, sourit,
Génère l'Espérance et s'universalise !

Infailible est le Pape, émissaire de Dieu !
Sans conteste, l'Élu, par céleste mystère,
A toute heure, ici-bas, sublime ciel et terre,
Et mire l'Insondable, à l'autel, en tout lieu !

L'originel Eden, amplement s'ouvre à l'âme,
Eprise de justice et de subtil nectar !
Le pèlerin loyal arrive, tôt ou tard,
Au mystique royaume où n'est plus aucun blâme !

A Rome, nuit et jour, scintille un ostentoir
Dont le rayonnement touche aux confins du monde
Et les chemins que happe une seule et même onde
Épandent le parfum d'un fidèle encensoir !

Pour Jean Paul II

L'Hymne au Ressuscité.

Hors de Jérusalem cela fait deux mille ans,
Les disciples du Christ, dans l'orbe du courage,
Ont bien tenu la barre et maîtrisé l'orage,
En dépit des écueils, sur des flots turbulents !

Posée à Rome, l'Arche, ouverte au vaste espace,
Adresse, à l'Univers, son message éternel !
Sous sa voile se presse un peuple fraternel
Qu'un même rêve mène au fil du temps qui passe !

Au pied du Capitole exulte un sol béni,
Sous les pas de la foule, à l'abri du grand dôme !
Ecoute, ô pèlerin, la voix de Dieu fait homme,
Abandonne ton âme au champ de l'Infini !

Solides bâtisseurs les Pères de l'Eglise
Ont affermi la Foi, sublimé le vaisseau
Que parent mille mâts réunis en faisceau,
Emblèmes distinctifs qu'un voeu pur égalise !

Ineffable ← Inefable, palpite, au sein de la Cité,
La Divine Présence éclore sur une onde !
Un visage, en ces lieux, mire l'éclat du monde,
Alors que, dans l'air, court l'hymne au Ressuscité !

Pour Jean Paul II

L F
Un lumineux flambeau.

Mu par l'Esprit qui veille au séjour d'ici-bas,
Détaché du commun, le voyageur mystique,
A l'écoute, sans cesse, humble et doux, pathétique,
A l'encontre du Mal, mène un vaillant combat !

Durant un quart de siècle, il maîtrise les rênes,
Entre ses doigts de mage, assemblés pour bénir,
Tendus spontanément, pour calmer, pour unir,
Du grand char de l'Eglise aux voûtes ~~souterraines~~ ! *souveraines !*

En longue robe blanche, il parcourt les chemins,
Qui, de leur trajectoire, urbanisent le monde
Et reviennent, sans crainte, aspirés par une onde,
A la ville où le Ciel hante les murs romains !

Sa frêle silhouette émeut la terre entière,
Eclaire tous les fronts, sublime tous les voeux !
Son visage émacié, nimbé de blancs cheveux,
Mire les traits du Christ, hors de toute frontière !

Il restera, pour tous, par delà le tombeau,
Celui dont le regard dissout peur et souffrance,
Un symbole de Foi, d'Amour et d'Espérance,
Un repère limpide, un lumineux flambeau.

Pour Jean Paul II

Tous les chemins.

Vers la ville du Christ courent tous les chemins !
du Venus du Nord ~~du~~ Sud, par les monts, par les plaines,
Ils convergent vers Rome, ^{du} y mêlent leurs haleines
Et la même supplique unit toutes les mains !

Le dôme de Saint Pierre, où bat le coeur du monde,
Accueille, nuit et jour, des pèlerins fervents !
La Parole Divine, offerte à tous les vents,
Féconde la planète, et, d'or vivant, l'inonde !

Une immense clameur, lorsque la foule voit
Le Saint Père apparaître, engendre l'allégresse !
A chacune, à chacun, le messenger s'adresse !
«Amis, soyez sans crainte, espérez !» dit la voix !

D'un groupe à l'autre, il va ! Le props qu'il engage
Apporte réconfort et bien-être moral !
Le discours de clôture, intense, pastoral,
Parle, à la multitude, ^{un} multiple langage !

En ces lieux dont le sol est, par le Ciel, béni,
L'Esprit souffle pour tous, Pentecôte Eternelle !
Une blanche colombe effleure de son aile
Un royaume qui s'ouvre aux champs de l'Infini !

Achévé d'imprimer en mars 2008
sur les presses de JFR Façonnage
30620 UCHAUD

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2008

167